

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska



Rapport Annuel 2025-2026

CHRONIQUE D'UN HIVER ET DEMI

Maryse Després - Travailleuse de rue



Depuis la rue, j'ai appris à compter le temps autrement.

Pas en années.

En hivers.

Je disais : « il y a deux hivers », comme d'autres disent « il y a deux ans ». Parce que dans la rue, survivre à un hiver, c'est déjà traverser quelque chose d'immense.

Aujourd'hui, ça fait un hiver et demi que je partage ma bienveillance sous l'effigie de Point de rue.

Un hiver et demi à tendre la main autrement que je l'ai connue.

Quand j'ai commencé « Ma rue », à pareille date l'an dernier, j'avais l'impression d'être payé à errer. N'étant pas du coin, je découvrais la ville comme on découvre un territoire inconnu : une rue à la fois, un visage à la fois. Heureusement, mes heures de stage au centre de jour et celles travaillées à la Halte douceur durant la moitié de l'hiver m'ont tranquillement permis de m'ancrer. Créer des liens. Les approfondir. Les maintenir. Comprendre qu'ici aussi, l'humain survit souvent grâce à de petits fils invisibles.

Puis l'été est passé trop vite.

Comme passent les saisons quand on travaille dans l'urgence des autres.

Les accompagnements se sont multipliés. Les démarches aussi. Les soins dispensés. Des pansements. Des plaies ouvertes. Des infections qu'on tente de contenir avant qu'elles ne s'aggravent. La rencontre de gens fatigués de porter leur vie sans répit.

Dans cette spirale, je ne me souviens pas vraiment de l'automne ni d'avoir senti sa présence. Mais je me souviens de l'hiver. Arrivé brutalement en cette mi-novembre 2025 après une seule bordée de neige qui ne quittera plus le paysage jusqu'au printemps.

Je me souviens des campements démantelés avant même que la Halte douceur ouvre ses portes. Des abris de fortune arrachés au froid comme s'ils n'avaient jamais existé à coup de pelle mécanique. Pourtant, pour ceux qui y vivaient, c'était parfois le seul endroit où il restait un semblant de sécurité.

Mes propres années d'itinérance remontent à dix-neuf hivers maintenant. Soixante-dix-neuf saisons à apprendre à vivre, à prendre soin de moi, à me construire moi et ma famille. Le temps a passé, mais certaines sensations restent intactes, comme conservées sous la peau.

Je me rappelle l'insécurité.

Cette peur sourde de perdre le peu qu'on avait réussi à bâtir : quelques couvertures, un coin plus à l'abri du vent, une fragile routine capable de nous faire tenir jusqu'au lendemain.

Je me rappelle les nuits passées à marcher pour ne pas geler.

Dormir le jour parce qu'il fait un peu moins froid. Vagabonder la nuit pour empêcher le corps de geler.

Je me rappelle aussi l'indifférence.

Pas celle qui crie. Celle qui évite le regard.

Une voiture qui s'arrête dix mètres avant la lumière pour ne pas croiser les yeux d'un quêteux. Une fenêtre qui reste fermée. Un silence qui dit : « je préfère oublier que tu existes ».

Et je me rappelle le fatalisme qui finit par s'installer.

À force d'être traité comme un problème, on finit parfois par croire qu'on en est un.

Aujourd'hui, je suis intervenante communautaire/travailleuse de rue.

Mais certains soirs, devant un campement démantelé ou un visage épuisé, je redeviens aussi celle qui se tenait de l'autre côté.

Parce qu'il existe une douleur particulière à reconnaître parfaitement une souffrance qu'on ne peut pas vraiment soulager.

On apporte du café.

Des couvertures.

Des soins.

Des démarches.

De la présence.

On essaie de garder les gens vivants assez longtemps pour qu'un lendemain soit encore possible.

Mais il y a des moments où toute la bienveillance du monde frappe un mur immense : celui du manque de ressources, du manque de place, du manque d'écoute, du manque d'humanité, du manque de créativité... et de bien d'autres manques encore.

Et dans ces moments-là, je sens parfois revenir en moi quelque chose que je croyais avoir laissé derrière : cette impression glaciale d'être face à un hiver beaucoup trop grand pour une seule personne.

Pourtant, malgré tout, je continue de croire que chaque présence compte. Qu'un café partagé peut parfois devenir une bouée. Qu'un regard qui reconnaît encore l'autre comme humain peut alléger, pour un instant, le poids d'une journée.

L'espoir, depuis longtemps, je ne le vois plus dans les grands discours. Je le vois dans les petites choses. Dans les liens et les lieux qui tiennent bon. Dans une personne qui accepte finalement de venir se réchauffer. Dans quelqu'un qui recommence tranquillement à croire qu'il mérite qu'on prenne soin de lui.

Je le vois aussi dans les rires improbables qu'on réussit parfois à avoir au beau milieu du chaos, parce que dans ces situations, l'humour devient souvent une façon de continuer à respirer.

Puis il y a l'été qui recommence. Le soleil. Les terrasses pleines. L'impression collective que tout va mieux parce qu'on range les manteaux d'hiver au fond du garde-robe. Mais la rue, elle, sait que l'hiver n'est jamais bien loin. Des saisons ça passe vite. Et pendant qu'on profite du beau temps, certains essaient déjà de réfléchir à où ils pourront survivre quand le froid reviendra. Parce qu'il reviendra. Dame Nature garde toujours le dernier mot. Elle ne suit ni les calendriers politiques ni les délais administratifs ni budget fixe. Et peut-être qu'un jour, il faudra apprendre à prévoir l'hiver avant qu'il frappe, plutôt que de courir derrière l'urgence une fois la neige tombée.

Je tiens à finir cette chronique sur la chance que j'ai de ne pas avoir à traverser les hivers seule.

Parce qu'au fil de cet hiver et demi, j'ai découvert bien plus qu'un milieu de travail. J'y ai trouvé des personnes bienveillantes avec qui partager les journées difficiles, les petites victoires, les inquiétudes, les remises en question et bien plus encore.

Merci à Point de rue de m'avoir permis de transformer mes vieux réflexes de survie en outils d'intervention un peu plus socialement acceptables.

Merci à l'équipe, qui réussit l'exploit de survivre à l'hiver, aux formulaires, aux urgences, aux campements, aux microbes douteux et aux situations de crise, tout en trouvant encore l'énergie de rire beaucoup trop fort pour des affaires franchement pas si drôles.

Merci tout particulièrement à mes collègues proches pour les encouragements, les regards qui comprennent sans explication, les cafés partagés, les discussions qui permettent de déposer un peu du poids de certaines journées et cet humour parfois un peu absurde qui nous aide à ne pas geler de l'intérieur.

Et merci à la mission, qui continue de rappeler qu'avant d'être des « cas », des statistiques ou des dossiers, les gens sont d'abord des humains. Des humains qui méritent plus qu'une couverture et un café tiède pour traverser l'hiver — même si, honnêtement, un bon café aide déjà énormément.

HALTE-SANCTUAIRE

Adis Simidzija - Travailleur de milieu

La maison est remplie. Comme quand j'étais petit. Ça me rappelle les fois où on allait chez la famille à Sarajevo. Trente corps entassés. Ici par obligation, par survie. Là pour le plaisir de se retrouver. Des rires se brisent contre le mur d'un certain chaos ambiant. Dans la misère humaine, il y a plus d'humains que ce que la misère peut contenir de misère. On se chamaille. On s'envoie chier. On s'aime. On se familiarise. Je suis un observateur intéressé. Un intervenant qui n'intervient pas. Je vis. J'accueil. Je me réconcilie avec la vie.

Lieu sacré.
Sanctuaire sans jugement.

J'apprends qu'une maison ce n'est pas qu'un refuge. Ils prennent leurs aises. Les mois floconnent, les récits de vie se délient. Ils s'approprient ce lieu qui n'a pas d'équivalent. Ils décorent le peu d'espace intime qu'ils ont. Un immense toutou occupe un lit. Une figurine a fait son trône sur la chaise qui sert de table de chevet. Un rappelle du démantèlement de l'été précédent. Un souvenir comme un autre. Un refuge en soi.

Le printemps arrive, on doit mettre la clé sous la porte. Le dicton dit en avril ne te découvre pas d'un fil. Il fait encore frette. Je ne suis qu'un exécutant de l'État par l'entremise d'un organisme. Je n'organise rien. Je suis un Eichmann à ma manière.

J'exécute.
Je pitonne.
Je constate.

Banalité d'une vie.
Banalité du mal.



HOMMAGE À ALAIN VILLENEUVE (1959-2026), CAMELOT DU JOURNAL DE RUE LA GALÈRE



Depuis plusieurs années et cela finit par ressembler à toujours, on pouvait trouver Alain, ancré dans le passage des gens au Végétarien ou à l'Amphithéâtre Cogeco. Le journal la Galère en main, comme on tient un fil, un fil tendu vers le monde. Depuis plusieurs années, Alain était le plus fidèle camelot de notre Journal. Il le portait, il l'offrait, il le faisait circuler comme un trésor à partager.

En septembre dernier, le temps s'est resserré. Un diagnostic de cancer l'amena à se retirer, à céder le trottoir, il dut quitter le poste qu'il occupait avec la plus grande fidélité. Et le 8 avril, Alain c'est éteint, comme on referme un livre qu'on a longtemps tenu ouvert.

Il disait toujours que le journal La Galère était toute sa vie. J'ai vite compris qu'il parlait moins du journal que de ce qu'il rendait possible. Le contact avec les lecteurs le gardait en vie, il se donnait la mission de partager son amour pour le journal. Bien sûr que l'argent qu'il gagnait lui permettait d'améliorer sa qualité de vie, notamment de réparer sa voiture dont il était tellement fier. Il y avait surtout cette manière de se tenir debout dans le monde, d'y avoir une place, de s'y inscrire, journal en main, comme une preuve tranquille d'exister.

C'est avec les années qu'un lien s'est tissé entre nous. Imparfait, mais vivant. Comme dans toutes relations, des conflits laissent place à des réconciliations. Durant ces derniers moments, j'avais le privilège d'être à son chevet. Sur le bord du passage où les mots changent de poids, nous avons discuté de la vie qui passe, des moments qui nous marquent et que l'on apporte avec nous dans la mort, sans savoir où ils se déposeront.

Alain tenait à remercier tous ceux qui, numéro après numéro, l'encourageait à se tenir droit et fier, journal en main. Il souhaitait aussi remercier Le Végétarien et l'Amphithéâtre Cogeco, pour l'espace physique qu'ils lui ont fait dans l'esprit des gens. Au végétarien, on achète aussi La Galère en sortant!

Il y a des présences qui ne s'effacent pas, même lorsque le corps s'en va. Alain fait désormais partie de ces traces discrètes qui habitent les lieux, les habitudes, les mémoires. Dans chaque Galère qui passe de main en main, quelque chose de lui continue de circuler. Quelque chose de lui continue de revendiquer, de s'exprimer et d'aimer!

Au nom de toute l'équipe de la Galère, Alain, nous te remercions et te souhaitons le plus doux des repos.



BRIGADE DE PROPRETÉ DU CENTRE-VILLE 2025

Karine Trahan - Travailleuse de rue et coordonnatrice du projet

La Brigade de propreté du centre-ville est bien plus qu'un projet de nettoyage urbain, elle est un véritable projet humain qui démontre la force de la solidarité et de la collaboration. Rendue possible grâce au partenariat entre la SDC Trois-Rivières, la Ville de Trois-Rivières, Point de Rue et les commerçants du centre-ville, cette initiative illustre tout ce qu'il est possible d'accomplir lorsque la communauté travaille ensemble vers un objectif commun.

Active du début juin au début octobre 2025, pendant près de 18 semaines, la Brigade a permis de recueillir 5 tonnes de déchets, contribuant de façon significative à l'amélioration de la propreté du centre-ville. Commerçants, citoyens et visiteurs ont d'ailleurs souligné les effets positifs de cette initiative, qui favorise une expérience plus agréable, attire davantage de personnes au centre-ville et contribue à son rayonnement.

Au-delà des résultats concrets, ce projet s'inscrit dans une approche d'inclusion sociale en offrant à des personnes en situation d'itinérance ou de grande précarité une véritable occasion de réinsertion par le travail. La Brigade leur permet de développer leurs compétences, de retrouver une routine structurante, de reprendre confiance en leurs capacités et de renouer avec un sentiment d'utilité et d'appartenance à leur communauté. En leur offrant un travail valorisant et reconnu, elle leur redonne une place dans la collectivité. Comme en témoigne l'un des membres de la Brigade :

« Ce travail-là me rend fier. Il me donne une routine, je me sens utile, je contribue à la propreté de la ville, et ça me redonne confiance en mes compétences. C'est gratifiant de savoir que je fais partie de quelque chose de plus grand, que je m'implique dans ma communauté. » Pierre Manning.

Le 7 octobre 2025, une cérémonie officielle de remise des certificats s'est tenue à l'hôtel de ville de Trois-Rivières. Les certificats ont été remis par le maire, M. Jean Lamarche. Bien au-delà des heures de travail accomplies, cette reconnaissance souligne la persévérance, le courage, la détermination et l'engagement de chaque participant. Elle met en lumière des parcours inspirants et des réussites qui méritent d'être célébrées. La Brigade de propreté est aujourd'hui un exemple concret de solidarité et d'entraide qui embellit notre centre-ville, tout en démontrant qu'un environnement propre, inclusif et accueillant renforce le sentiment de fierté collective et donne envie de s'y investir.



En tant que coordonnatrice responsable du projet, je peux affirmer que cette expérience m'a également été profondément marquante. Ce projet m'a permis de porter un nouveau regard sur la réinsertion sociale et m'a amenée, à plusieurs reprises, à sortir de ma zone de confort. Ce que je retiens avant tout, c'est l'immense richesse humaine qui s'en dégage. Chaque jour, je vois des personnes retrouver peu à peu leur dignité, reconstruire leur estime de soi et reprendre confiance en leurs capacités. Lorsque je pense aux cinq tonnes de déchets ramassées grâce à leurs efforts, je ne peux qu'être extrêmement fière de leur contribution à notre communauté.

Plus qu'un simple projet, la Brigade de propreté rassemble, éveille les consciences et crée des occasions de changement durable. Elle rappelle qu'en offrant une chance, un accompagnement et un milieu bienveillant, il est possible de transformer des parcours de vie tout en contribuant concrètement au mieux-être collectif. Ensemble, nous sommes fiers de porter cette vision d'un centre-ville où chacun a sa place.



UNE BIBLIOTHÈQUE ET PLUS ENCORE !

Benjamin Davis-Veilleux - Travailleur de milieu et Coordonnateur
cohabitation sociale Bibliothèque Gatien-Lapointe

Je suis né à Trois-Rivières et mes grands-parents étaient et restent des visiteurs indéfectibles de la bibliothèque Gatien-Lapointe, en plein cœur du centre-ville. Ce lieu je l'ai fréquenté toute ma vie. De ma plus tendre enfance alors que la bibliothèque était différente, jusqu'à maintenant en passant par des années de déroute où je rentrais à la bibliothèque pour trouver ma propre résonance. Lieu de refuge afin de revenir à ma tendre enfance, aux repères d'une extension du cercle familial, à l'amour des livres et lieu pour me panser lorsque je me sentais trop abimé.

Avec le projet d'intervention en bibliothèque je peux maintenant ajouter

une nouvelle galette de souvenir, donner un énième sens à cette relation que j'ai avec ce lieu. En tout début d'année 2025, je suis venu faire ces premiers pas en tant que travailleur de milieu à la bibliothèque de Gatien-Lapointe. En mon for intérieur je me nomme travailleur de rayons, mais c'est trahir toutes les heures passées dans le parc Champlain durant les saisons chaudes. La bibliothèque me permet maintenant d'être à l'écoute des visiteurs de la bibliothèque, d'observer ce microcosme et d'offrir un coup de main quand c'est opportun.

Je passe plus de trente heures par semaine à être un visage connu, à faire de nouvelles connaissances et à approfondir des liens avec mes concitoyens. Le projet a été démarré par une collaboration entre Point de rue, le réseau des bibliothèques et la ville de Trois-Rivières. Je suis heureux de constater que le désir de toutes ces personnes est de servir le mieux possible la population de Trois-Rivières et ce peu importe leur situation actuelle. Lire n'est pas un prérequis pour entrer. C'est gratos peu importe le temps que tu y passe. La température est contrôlée, il y a des toilettes, des buvettes, des fauteuils, des chaises dures, des journaux, des salles de travail, des imprimantes, des coins tranquilles, des guides de l'auto, des postes informatiques, des revues, de la poésie, des films à emprunter, des casse-têtes, des fenêtres, des prises électriques et des humains.



LA JUSTICE... AUTREMENT !

Texte publié dans La Galère Vol.24, numéro 3

On entend souvent parler de conflit entre la police et les gens de la rue, de brutalité policière, de profilage, que la police donne des tickets à des gens qui n'ont pas les moyens de se payer un café... D'autre part, on entend souvent que les gens vivant en situation d'itinérance ou de vulnérabilité sont des délinquants, dangereux, que la police ne fait rien, qu'ils devraient intervenir plus drastiquement... On entend souvent... Et l'on se demande bien comment changer les choses, comment réduire l'écart entre les actions des policiers et les interventions psychosociales du communautaire. Comment changer la vision de nos concitoyens vivant dans la dure réalité de vivre avec une justice qui ne prend pas en considération leurs enjeux.

Depuis quelques années, depuis 2022, une entente de collaboration entre la Direction de la police de Trois-Rivières et l'organisme Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska marque une volonté commune d'unir leurs expertises afin de mieux soutenir les personnes les plus vulnérables de la communauté.

Concrètement, ce partenariat vise à renforcer les liens entre le milieu communautaire et les services policiers afin d'offrir des interventions plus humaines, mieux adaptées et davantage axées sur la prévention, particulièrement auprès des personnes vivant des enjeux de santé mentale, d'itinérance ou de rupture sociale.

En travaillant ensemble sur le terrain, les deux organisations souhaitent favoriser l'inclusion sociale, prévenir les situations de crise et développer des solutions durables qui tiennent compte de la réalité des personnes accompagnées. Cette collaboration permet également un meilleur partage des connaissances et des pratiques entre les intervenants communautaires et les policiers, dans l'objectif d'améliorer la qualité des interventions et le vivre-ensemble à Trois-Rivières.

Face aux réalités complexes de l'itinérance, de la santé mentale et de la marginalité à Trois-Rivières, le service de police a un rôle important à jouer. Il quitte le cadre traditionnel de l'intervention stricte pour devenir un partenaire clé sur le terrain.

Tommy Gosselin, policier, responsable de l'équipe nomade, a accepté de répondre à quelques questions.

Qu'est-ce que l'entente de partenariat avec Point de Rue a concrètement changé à vos interventions sur le terrain?

Cette entente a été concrétisée lorsque la travailleuse de rue Geneviève Charest a démontré une ouverture à collaborer plus étroitement avec le service de police pour différents dossiers problématiques et récurrents. L'échange d'informations non confidentielles, dans un but commun et la complémentarité des interventions ont amélioré les prises de décision en vue de résoudre ces situations. Encore

aujourd'hui, nous remercions les différents travailleurs et intervenants de rue qui contribuent à soutenir nos actions auprès des personnes plus vulnérables.

Parle-nous de l'équipe Nomade?

L'Équipe Nomade est une équipe expérimentée dans les situations liées à l'itinérance dans la ville de Trois-Rivières. Elle intervient principalement en prévention, tout en pouvant recourir à la répression lorsque nécessaire et collabore étroitement avec les ressources et les organismes de la région. Son objectif principal est d'assurer la sécurité et l'efficacité des interventions auprès des personnes en situation d'itinérance.

Depuis, qu'il y a une entente et depuis que tu es dans l'équipe nomade, vois-tu une différence dans l'ouverture des gens de la rue à ton égard?

Oui, nous constatons une différence dans nos interactions auprès des personnes en situation d'itinérance. Une plus grande proximité et un lien de confiance se sont développés avec le temps. Les personnes sont habituées de nous voir régulièrement. Elles connaissent nos limites, tout comme nous comprenons mieux leur réalité, ce qui facilite le déroulement et l'issue des interventions.

La justice...Autrement

Différents projets ont été mis en place, au cours des années, afin de répondre aux besoins en justices et en santé mentale. Le Service de police de Trois-Rivières, Point de Rue ainsi que le Ministère de la Justice sont des alliés dans le déploiement de ces actions qui visent une réduction des méfaits liée à la judiciarisation et un accompagnement vers une meilleure qualité de vie.

Jacynthe Girard, Coordinatrice du volet justice-santé mentale à Point de Rue, nous parle de deux programmes qu'elle chapeaute :

Tout ce qui a trait à la justice peut être angoissant pour monsieur et madame tout le monde. Alors, imaginons ce que cela peut engendrer comme sentiment chez des personnes marginalisées ou qui vivent de la rupture sociale.

Souvent, ces gens ont quitté le système à cause des jugements ou du profilage social. Par contre, plusieurs personnes qui font face à la justice ont été abandonnées par le système, car ils ne rentraient pas



dans la bonne case. On fait quoi avec une personne qui a une déficience intellectuelle et un trouble de santé mentale? On l'envoie dans une ressource qui aide les gens avec une déficience ou une ressource pour la santé mentale? Même chose pour la santé mentale et la dépendance ou un autre trouble qui ne rentre pas dans une case. Aussi, le manque de ressource n'aide aucunement.

Quand tu vis dans la rue, il se peut que tu ailles boire une bière dans un parc, car tu n'as pas de salon ou de terrasse pour le faire. Ou encore, tu vas faire pipi dans une ruelle, car tu ne peux pas aller aux toilettes nulle part. Alors, à ce moment-là, la police peut te donner un ticket. Ce qui n'aide en rien à la situation car, cette personne n'a même pas un toit sur la tête. Donc, encore moins d'argent pour payer une contravention. Quand, on a plusieurs centaines ou milliers de dollars en contravention, cela peut-être ardu de prendre une entente de paiement quand on n'a pas d'argent. Ou faire des centaines d'heures de travaux quand on ne peut pas prendre une douche régulièrement ou manger à sa faim.

C'est pour cette raison que le PAJIC existe.

Le PAJIC a été créé à l'origine à Montréal en 2009. Le Ministère de la Justice a élargi le programme dans la province depuis 2021, dont à Trois-Rivières.

Le programme d'accompagnement justice et intervention communautaire est là pour aider les gens marginalisés à s'en sortir. Les participants vont accomplir des objectifs propres à chaque personne, quantifiés en pourcentage. Comme par exemple, un suivi en dépendance, un suivi médical, un retour aux études ou tout simplement aller dans un atelier de couture dans un organisme communautaire.

Le programme est d'une durée d'un an, pendant lequel le participant a un suivi régulier avec un.e intervenant.e communautaire. Plusieurs personnes finissent le programme et reçoivent un certificat chaque année.

Maintenant, essayer de vous imaginer en psychose... Une psychose est une perte de contact avec la réalité souvent causée par un trouble de santé mentale ou une consommation excessive de drogue. Lors de cette psychose, ce n'est pas rare que les gens commettent des délits criminels dits mineurs. Comme par exemple, harcèlement, voie de fait simple ou vol à l'étalage.

Donc, au lieu de recevoir une peine de prison, qui ne ferait qu'embourber le système judiciaire ou coûter des frais aux citoyens, les personnes judiciairisées peuvent participer au programme d'accompagnement justice et santé mentale +.

Le PAJSM+ existe depuis 2008 à Montréal et s'est étendu à plusieurs régions du Québec, dont Trois-Rivières en 2016.

Quand une personne participe au PAJSM+, elle est entourée par une équipe multidisciplinaire, qui va l'aider grâce à un plan d'intervention et un suivi serré.

Si le programme est réussi avec succès, les charges peuvent tomber ou la peine encourue peut-être seulement un suivi probatoire. Cela dépend du délit.

Comme le PAJIC, le PAJSM+ est d'une durée d'un an, sur une base volontaire. Mais surtout les 2 programmes visent le rétablissement du participant pour que celui-ci ne commette plus de délit.

Grâce à ses deux programmes, les personnes judiciairisées qui sont marginalisées peuvent continuer à recevoir certains traitements qui sont plus difficiles à recevoir en détention. C'est moins anxiogène pour elles que la détention, ce qui pourrait aggraver leurs symptômes. Finalement, elles sont plus encadrées, donc moins de chance de récidives.

Un des partenaires importants dans l'accomplissement de cette mission est le Ministère de la Justice. Me Stéphanie Saulnier-Bridges, Avocate-Contentieux, a accepté de nous parler de son mandat.

Expliquez-nous le rôle d'une procureure dans un programme comme le PAJIC ou le PAJSM?

Dans les programmes comme le PAJIC, le rôle du procureur est différent. Normalement, la justice vise surtout à punir une infraction. Ici, on essaie plutôt d'aider la personne à s'en sortir. Comme procureur, je représente toujours l'intérêt de la société. Mais dans ce contexte, je travaille aussi en collaboration avec d'autres intervenants pour trouver des solutions qui aident vraiment la personne à aller mieux. Quand j'analyse un dossier, je ne regarde pas seulement le geste qui a été commis. Je tiens aussi compte de la réalité de la personne : sa situation de vie, ses difficultés, sa vulnérabilité, et sa capacité à s'engager dans un processus pour changer les choses. En collaboration avec l'organisme Point de Rue, un plan adapté à chaque personne est bâti. L'objectif n'est pas de punir, mais d'aider à stabiliser la situation, par exemple en tenant compte de problèmes de santé mentale ou d'autres difficultés. Quand c'est possible et sécuritaire, je peux accepter des solutions alternatives à la sanction traditionnelle. Pendant tout le programme, je suis l'évolution du dossier : je vérifie si les conditions sont respectées et j'adapte mes décisions selon les progrès ou les obstacles rencontrés. Mon rôle est donc de trouver un équilibre : protéger le public, s'assurer que la personne prenne ses responsabilités, mais aussi reconnaître ses difficultés et lui donner une chance de s'en sortir. Le PAJIC permet de bâtir une justice plus humaine et mieux adaptée à la réalité des gens. En travaillant avec la personne et les intervenants comme Point de rue, on cherche des solutions durables, qui peuvent éviter que la situation se répète et favoriser un retour à une vie plus stable. En résumé, dans ce programme, je suis à la fois représentante de l'État et partenaire d'un processus d'aide. Mon objectif est de contribuer à une justice plus efficace, qui mise sur des solutions concrètes et humaines plutôt que seulement sur la punition.

Comment ce rôle a-t-il changé votre perception des personnes vivant en situation d'itinérance ou de grande vulnérabilité?

Dans mon travail de procureure, j'ai l'habitude de suivre des règles très strictes. Je me base sur la preuve et sur la loi pour prendre mes décisions. Mais avec le programme PAJIC, ma façon de travailler a changé. Je prends maintenant le temps de mieux connaître la personne devant la cour : son parcours, sa réalité et les défis qu'elle vit au quotidien. Le PAJIC repose beaucoup sur le travail d'équipe. Je collabore étroitement avec des organismes comme Point de Rue et avec des intervenants sociaux. Ces personnes connaissent bien les participants, car elles les accompagnent sur le terrain. Elles peuvent expliquer leurs réalités et leurs difficultés de tous les jours. Grâce à cette collaboration, j'ai une vision plus complète des situations. Je comprends mieux que des facteurs comme le manque de logement, la pauvreté ou l'accès limité aux services jouent souvent un rôle important. On voit alors que les gestes posés ne sont pas seulement des choix individuels, mais s'inscrivent dans un contexte plus large. Les personnes qui

participent au PAJIC vivent souvent des défis importants : instabilité, problèmes de santé mentale, dépendances ou isolement. Cela n'excuse pas leurs gestes, mais ça aide à comprendre leur parcours. Le fait d'être exposée à ces réalités humaines a changé ma façon de voir les choses. Avec le temps, certains préjugés disparaissent, la compréhension grandit et la sensibilité face aux difficultés des autres augmente.

Pour conclure, rappelons-nous que derrière les chiffres de la criminalité et de l'itinérance se cachent des réalités humaines complexes qui ne peuvent entrer dans de « simples cases ». Avec de la volonté, nous pouvons changer de voie, aller d'une justice répressive à une justice préventive et concertée. En unissant les forces de la police, du Ministère de la Justice et de l'organisme Point de Rue, Trois-Rivières prouve que la gestion de la santé mentale et de la rupture sociale ne relève pas d'un seul acteur, mais d'une responsabilité collective. C'est en humanisant les interventions de terrain que l'on parviendra à rebâtir la confiance entre les citoyens marginalisés et le système.



MOT DE LA DIRECTION

Pierre-Olivier Gravel - Directeur général adjoint



L'année qui vient de s'écouler aura été, à bien des égards, révélatrice de la force brute, de la profonde solidarité et de l'humanité qui animent notre organisation. Alors que la crise de l'itinérance frappe notre communauté avec une intensité sans précédent et des besoins de plus en plus complexes, Point de Rue continue de se tenir debout, sur la ligne de front.

Je veux d'abord m'adresser à vous, les membres de notre équipe. Au quotidien, vous faites preuve d'un engagement qui dépasse le simple cadre professionnel. Votre travail de rue et d'accompagnement exige une résilience hors du commun face à la détresse humaine. Jour après jour, beaux temps, mauvais temps, vous offrez une

présence bienveillante, un repère et un moyen concret de retrouver sa dignité pour les personnes les plus marginalisées. Ce que vous accomplissez sur le terrain est tout simplement remarquable. Merci pour votre rigueur, votre passion et votre empathie.

À cette force interne s'ajoute la contribution absolument essentielle de nos bénévoles. Qu'il s'agisse de soutenir nos opérations courantes ou d'animer avec cœur nos projets, comme nos aînés qui s'investissent dans les ateliers de cuisine solidaires, vous êtes les piliers de notre action communautaire. Votre générosité, votre temps et votre savoir-faire créent une véritable chaîne de bienveillance. Vous offrez aux personnes que nous accompagnons bien plus que du soutien : vous leur offrez une communauté et une écoute qui brisent profondément l'isolement.

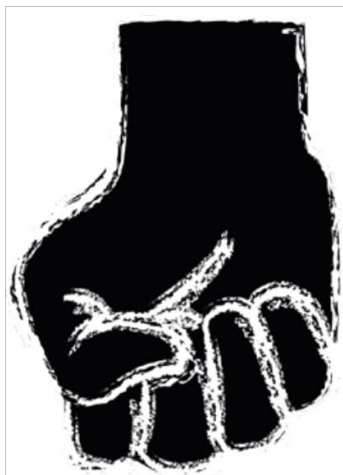
Ce déploiement quotidien de notre mission tient également du tour de force en raison du contexte financier asphyxiant auquel le milieu communautaire fait face. Année après année, nous devons composer avec l'érosion systémique du financement à la mission. Cette enveloppe globale, pourtant cruciale pour garantir la stabilité de nos équipes et la pérennité de nos actions fondamentales, se réduit en proportion d'une façon alarmante. Gérer un organisme dans ces conditions est un casse-tête de chaque instant.

Pourtant, face à cette adversité, nous avons refusé le statu quo. Nous avons choisi l'audace. À travers des initiatives majeures — qu'il s'agisse de projets d'inclusion sociale comme le journal de rue La Galère, de nos ateliers de sérigraphie, ou encore du développement de structures d'accueil comme la Halte-Douceur au 1645 rue Royale et de nos protocoles d'intervention interdisciplinaires —, notre équipe et nos bénévoles ont su concevoir de véritables innovations sociales pour répondre aux nouvelles réalités de la marginalité.

Cette réponse globale et ce filet de sécurité, nous ne les tissons pas seuls. Je tiens à saluer la précieuse contribution de nos partenaires — qu'ils soient issus du milieu des affaires, du milieu communautaire, du monde de la justice ou des municipalités. C'est en unissant nos expertises et notre volonté de faire une différence que nous parvenons à accompagner et à soutenir les personnes à chaque étape de leur parcours, depuis l'urgence d'un hébergement jusqu'à l'inclusion sociale.

Malgré les vents contraires et la précarité de nos ressources, l'impact de Point de Rue reste indiscutable. Nous continuerons de militer activement pour la reconnaissance et le juste financement de notre pratique, tout en restant ancrés là où les besoins l'exigent : dans la rue, auprès des gens.

À notre équipe, à nos précieux bénévoles et à nos partenaires : merci d'être les artisans de cette solidarité indéfectible.



**POINT DE
RUE**

L'Équipe de Point de Rue

Équipe d'intervention (Travail de rue et travail de milieu)

- Alexis Diamond — Travailleur de rue, équipe campement
- Steeven Champagne-Hubert — Travailleur de milieu et travailleur de rue, équipe campement
- Maryse Després — Travailleuse de rue, équipe campement
- Betty Ellinakis — Travailleuse de rue et travailleuse de milieu
- Philippe Belletête — Travailleur de milieu et travailleur de rue
- Tamylie Daneau — Travailleuse de milieu et travailleuse de rue
- Éloïse Villeneuve — Travailleuse de milieu et travailleuse de rue
- Érika Bédard — Travailleuse de milieu et travailleuse de rue
- Marie-Claire Soucy — Travailleuse de rue
- Raphaël Desrochers — Travailleur de rue
- Éric Ste-Marie — Travailleur de rue
- Mélodie Gagnon — Travailleuse de rue
- Samuel Bisson — Travailleur de milieu
- Frédéric Major — Travailleur de milieu
- Adis Simidzija — Travailleur de milieu
- Émilie Turcotte Blais — Travailleuse de milieu

Coordination des programmes et projets

- Geneviève Charest — Coordinatrice en chef Santé mentale, Justice et Itinérance et travailleuse de rue
- Jacynthe Girard — Coordinatrice en chef par intérim Santé mentale, Justice et Itinérance et travailleuse de rue
- Aubert P. Forest — Coordinateur en chef Équipe de soins de proximité, travailleur de rue, formateur et mentorat
- Chad G. Badger — Coordinateur en chef du centre de jour, travailleur de milieu et clown humanitaire
- Martin Fiset — Coordinateur équipe campement et travailleur de rue
- Benjamin Davis-Veilleux — Coordinateur Cohabitation sociale Bibliothèque Gatién-Lapointe et travailleur de rue
- Sandra B. Renaud — Rédactrice en chef Journal de rue La Galère et coordinatrice de la Nuit des sans-abris de Nicolet
- Karine Trahan — Coordinatrice adjointe équipe campement et brigade propreté, et travailleuse de rue
- Myriam Bellemare — Coordinatrice adjointe Nicolet-Yamaska et travailleuse de rue
- Charles Audet — Coordinateur adjoint du centre de jour et travailleur de milieu

Cuisine, Administration et Responsabilités de soutien

- Julie Dumont — Coordonnatrice Finances et Administration
- Suzanne Gauthier — Responsable des bénévoles
- Dominique Mailhot — Travailleur de milieu et cuisine
- Chantal Longpré — Travailleuse de milieu et cuisine

Direction générale et Directions sectorielles

- Philippe Malchelosse — Directeur général, travailleur de rue, porte-parole, formateur et responsable de la protection des renseignements personnels
- Pierre-Olivier Gravel — Directeur général adjoint et travailleur de rue
- Sarah Robitaille — Directrice des services professionnels et partenariats, travailleuse de rue et formatrice
- Roxane P. St-Germain — Directrice des ressources humaines et travailleuse de rue
- Jean-Félix R. St-Germain — Directeur de l'hébergement, travailleur de rue, porte-parole et formateur



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Principales Réalisations du Conseil d'Administration en 2025-2026

- ✓ Poursuite de la mise en œuvre de la planification stratégique
- ✓ Dotation du mandat d'audit, adoption des états financiers et du budget 2025-2026
- ✓ Supervision du mandat de l'auditeur externe & supervision des finances
- ✓ Soutien au processus de développement de la Coopérative de Solidarité « Les Affranchis »
- ✓ Régularisation au NEQ
- ✓ Élection des officiers
- ✓ Appréciation de la contribution de la direction générale
- ✓ Financement de l'organisme et gestion des risques
- ✓ Coaching stratégique de la direction
- ✓ Préparation de l'assemblée générale des membres
- ✓ Représentations politiques & représentations médiatiques
- ✓ Évaluation de la charge de travail que représente la coordination des bénévoles
- ✓ Superviser l'état de la bâtisse et procéder aux rénovations
- ✓ Recrutement de membres de CA
- ✓ Valorisation de l'engagement des directions et des employés

Implication du Conseil d'administration

Nombre de sièges vacants au Conseil d'administration au 31 mars 2026	1
Nombre de Membres du Conseil d'administration	6/7
Nombre de Rencontres Régulières du Conseil d'administration	7
Taux de présences aux Rencontres Régulières du Conseil d'administration	86 %
Nombre de Rencontres entre le Président et la direction	29
Nombre de Rencontres du Comité « contrat & appréciation de la direction »	2
Nombre de Rencontres du Comité Administration & Finances	3
Nombre de Rencontres du Comité Organisateur « Activité Bénéfice et Sensibilisation »	1
Nombre d'années totales d'investissement à PdR TR/NY comme membre de CA	62 ans
Nombre d'heures investies bénévolement par les membres du Conseil d'administration	532 heures

Membres du Conseil d'Administration 2025-2026



Membre	Représentation	Secteur	Mode Nominatif	Depuis
Michel Byette	DG Retraité Ville de Trois-Rivières Consultant Stratégique	Privé	Élection	06/2017
Philippe Malchelosse	DG, Point de Rue	Public	Coopté	10/2012
Thérèse Déragon	Représentante du Peuple	Public	Élection	06/2011
France Trudel	Citoyenne de Nicolet, UPA	Public	Élection	06/2021
Roxane Boucher	Avocate	Public	Élection	03/2023
Luc Mongrain	Policier retraité	Public	Élection	03/2025
Gena Deziel	Ancienne DG TR Centre Démission en 11/2025	Public	Élection	06/2025

Merci Michel pour ces années d'implication au sein du conseil d'administration et à la présidence de Point de Rue, tu auras été un pilier du développement de nos services en contexte de crise en itinérance !

HISTORIQUE DE POINT DE RUE

L'organisme Point de Rue a été créé en 1990 par un groupe d'intervenants communautaires désirant améliorer les conditions de vie et le bien-être des personnes dans la rue. La mobilisation des partenaires de la communauté s'actualise et ceux-ci déterminent la nécessité de développer des services en travail de rue pour rejoindre les personnes marginalisées non rejointes par l'ensemble des autres intervenants.

En octobre 1993, l'organisme « Avenue Jeunesse Trois-Rivières Métropolitain » est incorporé et poursuit une mission d'offrir une intervention préventive, par la présence d'agents d'influence, de référence et d'information dans un cadre informel.

En 2002 s'effectue l'acquisition de la bâtisse sise au 337 rue Laurier Trois-Rivières, qui devient le cœur des opérations et permet l'ouverture d'un Centre de Jour, alors le seul lieu d'accueil inconditionnel en Mauricie. C'est aussi à ce moment que l'organisme change de dénomination sociale pour Point de Rue et d'image corporative. Un Centre de Jour (Centre de crise) s'y installe de même que le développement d'un service de soupe populaire le midi et de dépannage alimentaire.

Le journal de rue La Galère a été créé en 2002 des suites de l'expérience du premier journal de rue à Trois-Rivières « Le Vagabond ». Il s'agit d'un journal de rue, un média alternatif et un moyen d'expression pour des personnes en situation de rupture sociale ou marginalisées.

Les plateaux de travail débutent en 2003 comme moyen d'intégration par les arts et la culture. L'initiative reçoit en 2009, un prix d'excellence du MSSS dans la catégorie « soutien aux personnes vulnérables ». L'approche des plateaux de travail devient une référence des meilleures pratiques d'intervention au Québec selon « Agora, Santé et Services sociaux, le site des pratiques exemplaires »

Une première implication internationale se tient en 2004 à Madagascar, puis en 2007 toujours à Madagascar. Il s'agissait d'un stage humanitaire de 3 mois pour 4 jeunes marginalisés, sous la coordination de Point de Rue et des partenaires malgaches. D'autres expériences se poursuivent par la suite, dont une collaboration étroite avec des partenaires en travail de rue en Ayiti à compter de 2013.

Le travail de rue est l'activité première de Point de Rue dès sa fondation en 1990. En 2011, les effectifs de l'organisme TRIPS Du Rivage (Cap-de-la-Madeleine) et ceux de Point de Rue à Trois-Rivières sont intégrés, dans un esprit d'efficience et par cohérence avec la fusion de 6 municipalités en 2002 qui donne naissance au « grand Trois-Rivières »..

En 2007, Point de Rue se propose d'ajouter un mandat de récupération de seringues souillées par le CSSS de Trois-Rivières. Une entente avec la Ville de Trois-Rivières permet de consolider la présence des travailleurs de rue pendant la période estivale. Une entente avec le CLSC Les Forges en 2007 permet la présence d'infirmières en santé publique dans le local de l'organisme. Cette entente est reconduite par le CSSSTR et elle intègre en 2013 la présence de médecins omnipraticiens et d'une infirmière clinicienne. On assiste au développement de la médecine de proximité qui devient un modèle régional d'accès aux soins et de collaboration interprofessionnelle. Progressivement, grâce au dévouement, à l'abnégation, à la créativité de ses partenaires, équipiers et bénévoles, Point de Rue devient une référence internationale en inclusion sociale.

Enfin, en 2018, l'organisme fusionne avec Centretien de Nicolet & Régions pour devenir Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska couvrant ainsi ces trois territoires. Cet engagement des équi­piers et des membres de CA permet de joindre les forces des deux organismes pour offrir davantage de services aux personnes les plus vulnérables des communautés investies.

L'ORIGINE DU NOM « POINT DE RUE DE TROIS-RIVIÈRES & NICOLET-YAMASKA »



Puisant dans l'application directe de sa philosophie, l'organisme a déterminé son nouveau nom au tournant des années 2000, par suite d'une consultation des personnes rejointes dans la rue. Le nom de l'organisme fut trouvé par un des jeunes marginalisés lors d'un exercice animé par un travailleur de rue dans les locaux du premier journal de rue à Trois-Rivières, Le Vagabond.

Point de Rue est un mélange de Point de Vue et Coin de Rue.

Point de Vue, puisque les travailleurs de rue ne sont pas perçus comme des gens qui imposent une direction ou qui induisent leur vision d'une démarche à prendre. Le travailleur de rue, soumet respectueusement son point de vue, aux personnes qui le demandent et qui ont confiance en celui-ci. Jamais un travailleur de rue n'imposera sa vision, sa perception ou son plan d'intervention. Les meilleures idées sont celles qui jaillissent de la tête et de l'âme de la personne rejointe et non de celle de l'intervenant qui n'offre qu'un point de vue, peut-être différent de ceux qui lui sont habituellement offerts avec des normes de conformités sociales qui font bien peu de place à la différence.

Coin de Rue, puisque c'est le bureau de l'intervenant de rue. La rue est un espace libre et ouvert à tous. Tout le monde peut s'y retrouver, se côtoyer et partager ses joies, ses souffrances et ses opinions. L'approche d'aller vers « outreach » est au cœur de la pratique et guide l'ensemble du développement de l'organisme. Le travailleur de rue, par son rôle de rassembleur, peut aussi stimuler des rencontres entre les gens qui se retrouvent sur un coin de rue, entre de jeunes punks, des médecins, des hommes d'affaires ou des travailleuses du sexe. Le coin de rue est un espace de rencontre qui représente un point de jonction entre des gens qui poursuivent leur chemin, et ceux qui s'y arrêtent pour redéfinir leur destination !



... de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska, depuis la fusion avec l'organisme Centretien de Nicolet & Régions, les membres de l'organisme ont décidé d'ajouter les communautés ciblées à même notre nom officiel devenant alors Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska.

SIGNIFICATION DU LOGO DE POINT DE RUE

Le logo de Point de Rue est inspiré d'un panneau routier puisqu'il :

S'adresse aux gens qui circulent dans la rue (symbole de l'approche populationnelle).

Un panneau routier est situé sur les trottoirs, pas dans la rue, mais pas sur un terrain privé non plus (symbole du rôle de l'intervenant d'être un médiateur social, entre la rue, la marginalité et la participation sociale active). Le panneau de circulation est présent dans toutes les cultures, toutes les communautés... tout comme la rupture sociale et l'exclusion.

Le « I », symbolise une référence internationale pour obtenir de l'information sur tous les sujets pour toutes les personnes perdues qui cherchent à se trouver ou à trouver quelqu'un ou quelque chose.

La flèche vers la droite représente une démarche, un chemin dans lequel les intervenants accompagnent les personnes rejointes. La flèche pointe vers la droite, donc vers les habitations en bordure de la rue (puisque au Québec, nous conduisons à gauche, les panneaux routiers sont à droite de la route). Ça représente que le chemin mène vers un mieux-être et vers l'amélioration des conditions de vie de la personne.

Le rond blanc représente l'éclairage produit par un lampadaire. La vie dans la rue est souvent noire, pénible, obscure. L'organisme a pour mission de réduire cette noirceur, de dissiper le brouillard, d'amener un éclairage différent sur une situation.



MISSION

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska est un organisme en travail de rue.

Sa mission est :

Pour les personnes marginalisées ou à risque de le devenir, en situation d'exclusion sociale ou en grande vulnérabilité, ayant des problèmes sociaux ponctuels ou chroniques, peu ou pas rejointes par les autres organismes :

- Offrir toutes les ressources nécessaires (accueil, écoute, conseil, soutien, référence et accompagnement) en intervenant au cœur de leur quotidien au sein de services intégrés ;
- Pour améliorer leurs conditions de vie, leur santé et leur bien-être.

Pour les communautés investies :

- Être un agent d'influence et de transformation sociale ;
- Pour favoriser une meilleure compréhension du phénomène de l'exclusion sociale, et créer des opportunités d'inclusion.

OBJETS DE CHARTE

- Acquérir des connaissances sur les conditions de vie et les conditions socioéconomiques des communautés et des personnes vulnérables de façon à favoriser une meilleure compréhension de leur réalité.
- Dépister les lieux de fréquentation des personnes en situation de rupture sociale et être présent en ces lieux.
- Effectuer des interventions d'aide et d'accompagnement dans le milieu, dans un contexte informel ou formel, par la présence de travailleurs de rue et de travailleurs de milieu.
- Opérer deux Centres de Jour (sis à Trois-Rivières & à Nicolet) accessibles pour les personnes en besoin pour accueillir des personnes âgées de 14 ans et plus, ayant des problèmes d'adaptation sociale, en offrant un lieu favorisant le développement d'un lien d'appartenance et de solidarité.
- Procurer diverses formes d'aide sous forme d'écoute, d'accompagnement, de soins, de services de dépannage, d'intervention de crise et de référence vers les ressources appropriées.
- Faire du maillage social, créer des ponts entre les personnes ou les groupes en situation d'exclusion et la société en général et offrir des opportunités de tisser des liens sociaux.
- Favoriser l'autodétermination des personnes rejointes et des communautés investies.
- Faire émerger chez elles un projet de vie, par la mise en place d'activités visant le développement des personnes et leur implication sociale.

- Offrir des lieux d'hébergement d'urgence de type bas-seuil sécurisants et adaptés pour les personnes en situation d'itinérance de Trois-Rivières et Nicolet-Yamaska n'ayant accès à aucun autre service d'hébergement d'urgence.

VALEURS ORGANISATIONNELLES

« Les valeurs sociales font référence à des attributs et des perceptions qu'une personne partage avec des membres de son groupe social ; ces valeurs sont dites parfaites et rendent désirables ainsi qu'estimables les êtres ou les comportements auxquelles elles sont attribuées. Elles peuvent orienter les actions des individus dans une société en fixant des buts et des idéaux. Elles constituent une « morale » qui donne aux individus les moyens de juger leurs actes et de se construire une éthique personnelle. »

Les valeurs privilégiées orientent nos choix et guident nos actions.

Elles sont en étroite association avec notre mission.

Elles s'appliquent autant dans les relations avec les personnes rejointes, les employés, les bénévoles, qu'avec nos partenaires et les communautés avec qui nous collaborons.

Elles indiquent ce qu'il faut faire pour bien faire.

À Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska, les valeurs organisationnelles sont encadrées par un grand principe d'acceptation inconditionnelle se traduisant par le respect des individus et de leur rythme de cheminement.

LES VALEURS ORGANISATIONNELLES SONT :

Bienveillance : attitude qui traduit un intérêt profond pour les autres, respect de la dignité

Authenticité : capacité à développer des relations sincères, et à être soi-même

Solidarité : sentiment qui pousse les humains à s'accorder une aide mutuelle en tissant des liens entre les individus et les communautés.

Engagement : mobilisation au travail & intégration des valeurs organisationnelles dans toutes les sphères de sa vie

TERRITOIRE DESSERVI

Les activités en urgence sociale et en inclusion sociale de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska couvrent les territoires de la ville de Trois-Rivières, de la municipalité de St-Etienne des Grès, de Nicolet et de Yamaska. Voici quelques données issues de l'Atlas des inégalités de santé et de bien-être MCQ (<http://aisbe-mcq.ca>).

MRC de Nicolet-Yamaska

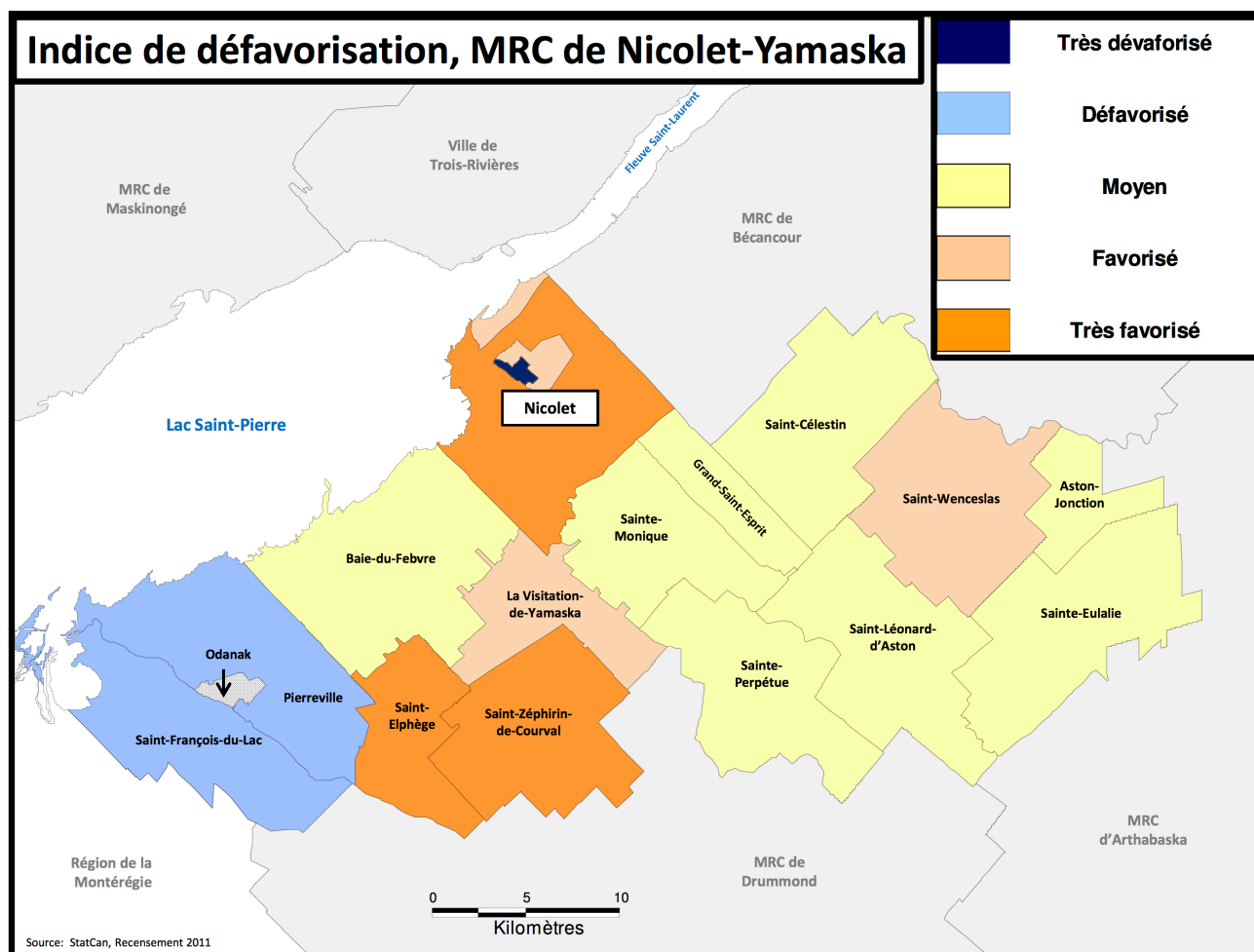
Superficie : 1 005 km²

Densité : 23.0 hab. km²

Population totale : 23 923 hab.

Taux d'emploi : 60,3 %

Revenu médian : 37 600 \$



Ville de Trois-Rivières

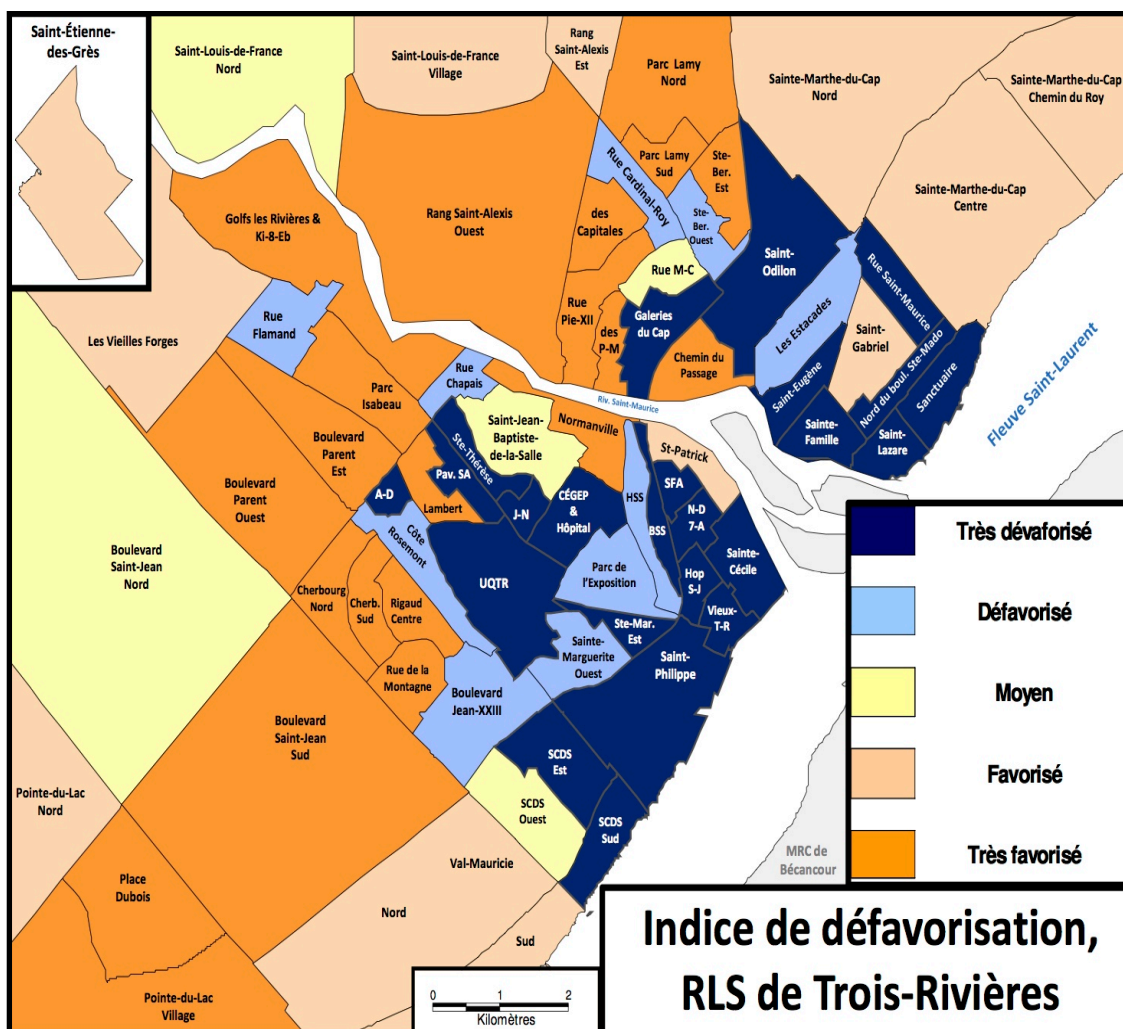
Superficie : 289 km²

Densité : 455.0 hab. km²

Population totale : 148 469 hab.

Taux d'emploi : 54,9 %

Revenu médian : 34 000 \$



AXES D'INTERVENTION

La raison d'être de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska se fonde sur une approche humaniste pour l'ensemble de nos actions. Elle est inspirée et a influencé le mouvement communautaire québécois, le développement des missions en travail de rue et les approches d'intervention en urgence sociale au Québec et à l'international. Elle s'actualise autour de 7 axes d'intervention.

Souplesse, Innovation & Créativité

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska fait preuve de flexibilité et de polyvalence pour s'adapter aux besoins changeants des individus et des collectivités. L'organisation développe des initiatives adaptées aux nouvelles réalités en urgence sociale par des modes d'intervention novateurs et efficaces.

Approche Globale

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska tient compte des problèmes spécifiques identifiés par les individus à l'intérieur d'un cadre où l'on aborde la personne dans sa globalité ; une approche qui intègre les différentes approches de soins (santé intégrative). Cette approche globale suppose également qu'on ne pourra outiller adéquatement la personne qu'en utilisant le relais avec son milieu de vie, qu'en agissant sur ses conditions de vie, sur son environnement et en tenant compte de son histoire personnelle, de ses choix et de ses valeurs.

Autodétermination

Les actions de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska valorisent l'autonomie des individus et des collectivités. Elles favorisent le cheminement des personnes et des groupes en mettant à contribution leurs capacités à résoudre leurs difficultés et à modifier leurs conditions de vie. Les interventions visent à accroître tant les capacités de prise en charge des communautés qu'à améliorer la qualité du tissu social et à répondre à des besoins individuels.

Enracinement dans la Communauté

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska est né de l'identification des besoins d'une communauté définie géographiquement et à partir d'un vécu commun. L'engagement des membres et des partenaires de cette communauté au cours des années suscite la mobilisation pour créer des lieux d'appartenance, bâtir des réseaux d'aide, de solidarité et d'appui.

Rapport Volontaire à l'Organisme

Toutes les actions de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska sous-tendent une participation libre des personnes.

Conception Égalitaire des Rapports

L'intervention de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska repose sur une vision égalitaire des rapports entre les employés, les bénévoles, les collaborateurs, les partenaires et les personnes rejointes.

Justice Sociale

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska contribue à la construction morale et politique qui vise à l'égalité des droits et conçoit la nécessité d'une solidarité collective entre les personnes des communautés ciblées.

CONCEPTS & DÉFINITIONS

L'Innovation Sociale

Une innovation sociale est une idée, une approche ou intervention qui sort des pratiques courantes. Elle est un service, un produit, une loi ou un type d'organisation qui répond plus adéquatement et plus durablement que les solutions existantes à un besoin social bien défini. Elle constitue une solution qui a trouvé preneur au sein d'une institution, d'une organisation ou d'une communauté et qui produit un bénéfice mesurable pour la collectivité et non seulement pour certains individus. La portée d'une innovation sociale est transformatrice et systémique. Dans sa créativité inhérente, elle porte un souffle de changement.

Le Développement Social (selon l'ONU)

Le développement social est une démarche visant à améliorer la capacité des gens à vivre en toute sécurité et à leur permettre de participer pleinement à la société. Le développement social est indissociable de son caractère culturel, écologique, économique, politique et spirituel et ne peut être envisagé dans une perspective uniquement sectorielle.

L'Inclusion Sociale (selon Laidlaw Foundation)

L'inclusion sociale consiste à faire en sorte que tous les enfants et adultes aient les moyens de participer en tant que membres valorisés, respectés et contribuant à leur communauté et à la société. Cinq pierres angulaires ont été identifiées : la reconnaissance valorisée, les opportunités de développement humain, l'implication et l'engagement, la proximité et le bien-être matériel.

La Sécurité Alimentaire (selon l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture)

La sécurité alimentaire est assurée quand toutes les personnes, en tout temps, ont économiquement, socialement et physiquement accès à une alimentation suffisante, sûre et nutritive qui satisfait leurs besoins nutritionnels et leurs préférences alimentaires pour leur permettre de mener une vie active et saine.

L'Accompagnement (selon Dr Pierre A Vidal-Naquet)

La qualité de l'accueil et de l'écoute devient un enjeu majeur car elle doit permettre à l'utilisateur de s'exprimer, d'explorer, sans crainte d'un jugement normatif, les ressources personnelles dont il dispose afin de les mobiliser. Selon ce schéma, l'accompagnement apparaît comme une nécessité, complétant le premier accueil. Quand la seule redistribution de droits ne suffit pas à stabiliser les individus dans les

filières d'insertion, le « suivi » des personnes s'impose afin que celles-ci ne se perdent pas dans le labyrinthe des services sociaux et ne s'exposent pas au risque de nouveaux décrochages. Ce centrage sur la personne oblige à réviser le profil même des agents qui s'investissent dans ce champ. Quand on reçoit un usager dont on attend qu'il parle de lui-même, de ses ressources personnelles, de ses angoisses et de ses désirs, peut-on renvoyer simplement l'image de l'institution (de ses règles et de ses normes) ? Dans la relation de face à face, c'est un visage qui se présente à un autre visage. Alors que l'institution ne peut « regarder » chez l'autre que les expressions normalisées, adéquates aux réponses disponibles, la personne peut voir l'autre dans toute sa complexité. La démarche n'est plus anatomique et partielle. Elle passe par un engagement personnel, avec ses affects et ses singularités, par une relation de confiance.

L'Accueil Inconditionnel (selon Dr Pierre A Vidal-Naquet)

L'inconditionnalité se décline de plusieurs façons. Elle est d'abord « temporelle »; la détresse sociale justifiant des interventions qui ne peuvent être différées et ne relèvent pas de la logique du rendez-vous. L'inconditionnalité est ensuite « spatiale », la détresse sociale étant traitée là où elle s'exprime par des équipes mobiles qui ont pour mission d'aller au-devant des personnes en difficulté, afin de les prendre en charge, le cas échéant, là où elles sont. L'inconditionnalité est aussi biographique : les secours sont donnés quels que soient le parcours des personnes, leur histoire, les raisons pour lesquelles elles vivent leur situation d'exclusion. De même que les Samu médicaux ne s'intéressent pas aux responsabilités des victimes d'accidents de la route, les acteurs de l'urgence sociale ne subordonnent pas leur action à l'analyse du passé des bénéficiaires. L'anonymat de l'accueil symbolise bien ce principe qui, en général, n'est pas appliqué dans le cadre des interventions sociales traditionnelles. L'impasse sur l'itinéraire de l'utilisateur permet de prendre en charge des personnes inscrites dans une dynamique durable d'échec et qui renouvellent, de façon répétée, les mêmes demandes.

Enfin, l'inconditionnalité est aussi sociale, l'appartenance à une catégorie « d'ayants droit » n'étant pas non plus exigée comme condition de prise en charge par les structures d'urgence. L'inconditionnalité répond à la configuration prise aujourd'hui par le phénomène d'exclusion dans un contexte de fragmentation sociale. L'accueil et le service rendu, enfin, ne sont pas la contrepartie d'un quelconque engagement de l'utilisateur. Les rapports entre accueillants et accueillis ne sont pas contractuels. À la différence du RMI par exemple, perçu à condition que le bénéficiaire remplisse son contrat en prouvant son engagement dans la voie de l'insertion, le service d'urgence peut être reçu sans que l'utilisateur ne propose quoi que ce soit en retour.

Dans le secteur de l'urgence, l'aide n'est pas seulement régie par le principe de l'inconditionnalité ; elle est aussi focalisée sur la personne. Cet intérêt porté à la personne s'explique par la place prise par des organisations confessionnelles et caritatives d'inspiration humaniste. Mais il résulte surtout du mode contemporain de socialisation des individus. Dans une société hyperdifférenciée, il existe toujours un risque de décalage entre les dispositifs « formatés » pour répondre à des problèmes collectifs et les demandes des personnes qui ne s'y réduisent pas toujours, surtout quand elles sont atypiques. D'où cette tendance à prendre en compte l'individu dans sa globalité. Ainsi les acteurs de l'urgence s'efforcent de ne pas prendre en charge les personnes de façon fragmentée dans des dispositifs éclatés. L'approche globale est censée permettre à l'individu de relier les segments d'une vie « en pointillés », faite de ruptures successives, de recouvrer une identité corrodée par l'exclusion. Mais ce recentrage de l'action sociale modifie profondément la méthode de l'intervention sociale. Au-delà des compétences légales,

d'une connaissance des dispositifs et des procédures, elle demande aussi une attention soutenue à chacun, à ses demandes, à sa singularité.

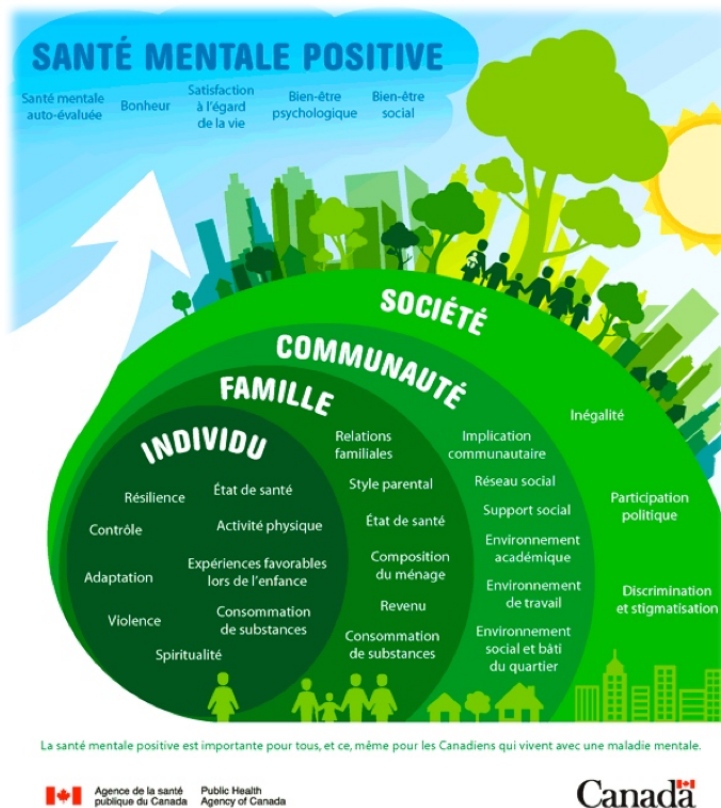
LA RÉDUCTION DES MÉFAITS par l'Institut National de Santé Publique du Québec

L'expression « réduction des méfaits » a été adoptée par le Québec – et les traducteurs du Canada anglais – comme traduction du terme « harm reduction », proposé par les Britanniques lors de l'apparition de l'approche et qui s'est imposé comme appellation de référence. Les Européens (France, Suisse, Belgique) utilisent quant à eux la traduction moins littérale de « réduction des risques ».

L'approche de réduction des méfaits est d'abord apparue au Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Suisse et en Allemagne au début des années 1980 pour ensuite s'étendre à l'Amérique du Nord et au reste du monde, à partir de la fin de cette décennie. L'émergence de cette approche est liée à la rencontre des problématiques de la toxicomanie et du sida chez les personnes qui utilisent des drogues par injection^[1], devenues rapidement second groupe à risque pour la transmission du VIH après la population homosexuelle. Une telle situation a forcé la remise en question des façons traditionnelles de faire en matière d'intervention liée à l'usage de drogues, basées sur la répression et l'abstinence, au profit d'une approche pragmatique inspirée d'une plus grande tolérance.

Dès lors, l'avènement de la réduction des méfaits sera le fruit d'une alliance entre plusieurs acteurs - usagers de drogues, intervenants communautaires, professionnels de la santé publique et de la toxicomanie – et de la réunion sous un même chapeau d'un ensemble de pratiques, nouvelles (ex : fourniture de seringues) et plus anciennes (ex : prescription de drogues, traitement de substitution).

La caractéristique centrale de l'approche de réduction des méfaits repose sur la réduction des conséquences négatives liées à l'usage des drogues plutôt que l'élimination du comportement d'usage lui-même. Il s'agit donc de politiques et de programmes d'intervention conçus pour protéger la santé des usagers de drogues et celle de la collectivité.



Cette approche, que l'on peut qualifier de pragmatisme à visage humain, repose sur un ensemble de principes d'action :

- ✚ Tolérance à l'endroit d'un comportement socialement et moralement controversé;
- ✚ Approche coûts/bénéfices de la consommation de drogues;
- ✚ Réduction progressive des méfaits jusqu'à une éventuelle élimination de l'usage (hiérarchie d'objectifs);
- ✚ Rencontre des usagers dans leurs milieux de vie (outreach);
- ✚ Offre de services et de soins adaptés à leurs conditions physique et psychologique, assortie d'un minimum d'exigences (bas seuil);
- ✚ Soutien et accompagnement des usagers dans leurs démarches d'autonomisation et de défense de leurs droits.

Les enjeux soulevés par une approche de réduction des méfaits sont principalement de deux ordres: professionnel et sociétal. Au plan professionnel, l'application de l'approche au quotidien peut entrer en contradiction avec les cadres normatifs et déontologiques du contexte de travail des divers acteurs impliqués - infirmières, travailleurs sociaux, intervenants en sécurité publique, etc. Mentionnons, à ce propos, les dilemmes entourant la fourniture de matériel d'injection aux mineurs, aux femmes enceintes ou à l'intérieur des prisons. Au plan sociétal, l'application de cette approche peut susciter une confrontation avec les valeurs présentes dans la culture, les institutions, la communauté. À titre d'exemples: le débat sur le bien-fondé du droit pénal en matière de drogues dans le contexte où les politiques actuelles sur les drogues sont réputées source de méfaits ou encore le débat concernant le danger d'une banalisation sociale de l'usage des drogues par une approche trop pragmatique de la question, notamment en matière de prévention auprès des jeunes. Initialement développée dans le domaine de l'usage des drogues (illicites, puis licites), l'approche de réduction des méfaits est dorénavant mise à contribution dans des contextes comme ceux de l'itinérance, du travail du sexe, de la violence conjugale, des mutilations sexuelles. Cette extension du champ d'application de la réduction des méfaits à d'autres problématiques est à même de susciter de nouveaux enjeux et débats au cours des années à venir.

ITINÉRANCE & INCLUSION SOCIALE

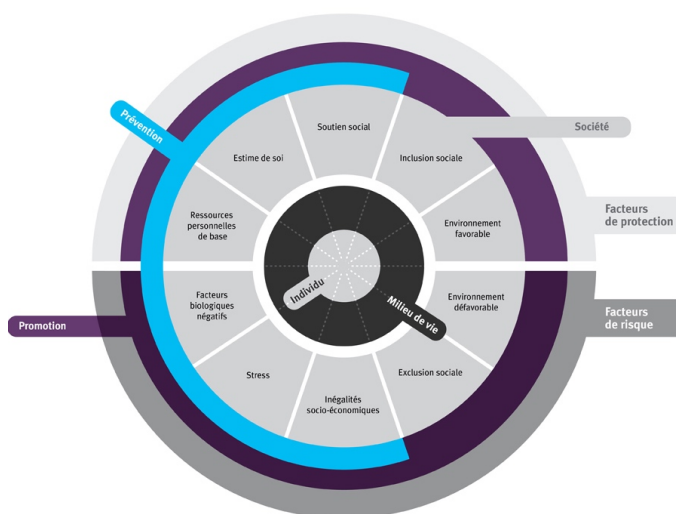
Il n'existe pas de données spécifiques sur l'itinérance ou l'exclusion sociale hormis les données sur l'activité des organismes qui œuvrent spécifiquement dans ce domaine. Depuis son ouverture, en 2003, le centre de jour de Point de Rue fréquenté quotidiennement par une moyenne de 12 personnes différentes, connaît une croissance continue. En 2011, le nombre d'individus différents utilisant le Centre de jour était de 67 personnes par jour, en moyenne pour atteindre 93.6 personnes différentes par jour en 2016.

Les données relatives à l'hébergement d'urgence du Centre Le Havre de Trois-Rivières, indiquent également une croissance continue depuis plus de vingt ans. Alors que ce Centre accueillait en moyenne 160 personnes par année en 2005, il a reçu plus de 1 300 demandes d'hébergement d'urgence au cours de l'année 2011. Les femmes sont de plus en plus nombreuses à recourir aux services spécifiques. Avant 2000, ces demandes étaient très exceptionnelles. Elles représentent maintenant 18 % des demandes d'urgence sociale au Centre Le Havre.

Il est indéniable que les jeunes adultes occupent une place importante parmi la population vulnérabilisée par la désaffiliation sociale ; plus du quart des personnes qui utilisent les services dédiés de première ligne sont dans la vingtaine. Le nombre de jeunes adultes qui ont recours à l'hébergement d'urgence est grandissant.

L'INTERPROFESSIONNALISME

Pour que les équipes interprofessionnelles d'apprenants et de professionnels puissent travailler en collaboration, l'intégration des domaines de compétence que sont la clarification des rôles, le travail d'équipe, le leadership collaboratif et les soins centrés sur la personne, ses proches et la communauté est soutenue par la communication interprofessionnelle. Une communication interpersonnelle efficace repose sur la capacité des équipes de composer avec des points de vue conflictuels et d'atteindre des compromis raisonnables.



LES CENTRES DE JOUR

par Roxane Proulx St-Germain - Directrice des Ressources Humaines

Les centres de jour sont un point d'accueil où toute personne est bienvenue, sur une base volontaire et sans condition. Par le biais d'une équipe chaleureuse et dévouée, le climat qui y règne se veut invitant et propice à la création de liens de confiance. Nous abordons la personne de façon globale en tenant compte de tout ce qui gravite autour : milieu de vie, famille et amis, historique personnelle, etc... Sans jugement, dans le respect des différences de chacun, et dans le respect du rythme des individus, nous visons l'amélioration des conditions de vie des personnes, tout en misant sur leur autonomie et leur capacité à résoudre leurs difficultés.



Nous accueillons, chaque jour, des gens qui, pour se rendre jusqu'à nous, sortent de leur isolement, affrontent le regard des gens et qui tentent d'entrer, avec tout leur bagage de souffrances, dans la communauté qui les entoure. Peu importe ce qui les pousse à venir chez nous, nous avons l'honneur et le privilège d'entrer en relation avec eux et de leur transmettre tout l'amour et l'espoir qui nous habitent.



Ce que nous offrons aux centres de jour, c'est un deuxième chez-soi, un milieu de vie. Une petite communauté où l'on se côtoie quotidiennement et apprenons à vivre ensemble. Un travailleur de milieu est disponible en tout temps, pour accueillir, écouter, accompagner, référer, éduquer, sensibiliser, bref, juste être là, présent et prendre le temps. Même si certains profitent seulement de la gratuité des services, (cuisine, téléphone, internet, café) ils sont inévitablement amenés à entrer en contact avec d'autres et à apprendre.

Voici quelques services « commodités » offerts gratuitement par les Centres de jour :

- ☒ Buanderie & Douche
- ☒ Local de musique fonctionnel & Local d'art (inclusion par l'art et la culture)
- ☒ Cuisine fonctionnelle (cuisine collective)
- ☒ Local d'intervention aménagé
- ☒ Accès à une cour intime et agréable
- ☒ Accès au téléphone (incluant longue distance)
- ☒ Accès à internet et poste de travail (recherche d'emploi, recherche de logement & gestion administrative)
- ☒ Accès aux toilettes gratuitement & sans justifications
- ☒ Récupération et Distribution de seringues (en collaboration avec la Santé Publique)
- ☒ Accès à la Naloxone (en collaboration avec la Santé Publique)
- ☒ Équipe de soins de proximité (en collaboration avec la Santé Publique)
- ☒ Vaccination & Dépistage (en collaboration avec la Santé Publique)

HEURES D'OUVERTURE

La stabilité des horaires est un élément important de notre offre de service afin d'être en mesure de répondre aux besoins des populations en situation d'exclusion et de grande vulnérabilité. Évidemment, nous ne sommes pas à l'abri d'imprévus, entre autres liés à nos disponibilités en termes de ressources humaines et des modalités de fonctionnement qui incombent au maintien de nos services dans un contexte sécuritaire et sécurisant.

Afin d'assurer la diffusion de tous changements à nos heures d'ouverture, nous effectuons lorsque nécessaire, la mise à jour des informations sur notre site internet et nous publions l'information via nos médias sociaux.

Le service de travail de rue quant à lui demeure disponible en tout temps.

Voici l'horaire qui a été en vigueur pour la majeure partie de l'année 2025-2026 :

Horaire des centres de jour

Nicolet

Dimanche	Fermé
Lundi	9h à 16h
Mardi	9h à 16h
Mercredi	9h à 14h
Jeudi	9h à 16h
Vendredi	9h à 12h30
Samedi	Fermé

Trois-Rivières

Dimanche	Fermé
Lundi	8h à 14h
Mardi	8h à 14h
Mercredi	8h à 14h
Jeudi	8h à 14h
Vendredi	8h à 14h
Samedi	Fermé

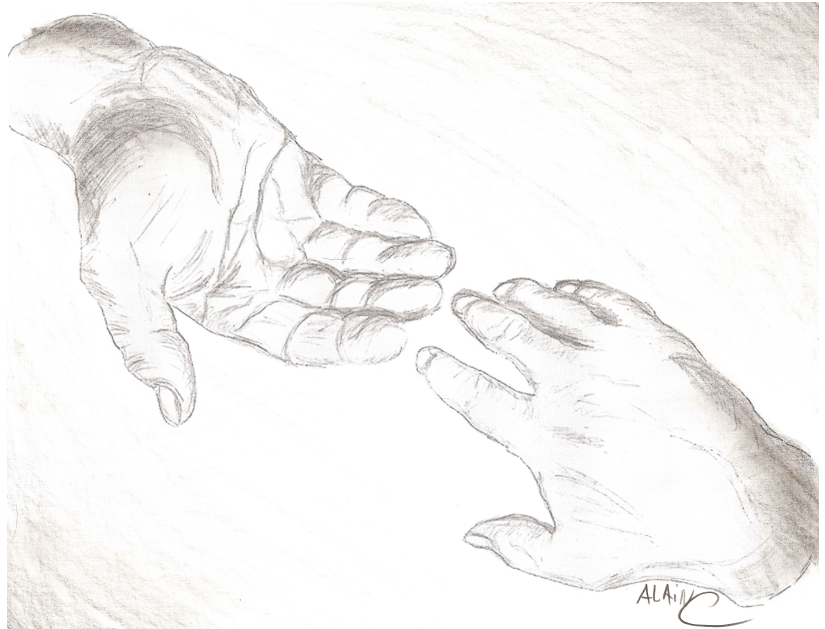
Dépannage alimentaire offert dans la cour intérieure du centre de jour de Trois-Rivières, le mardi et jeudi de midi à 14h.

Les travailleurs de rue demeurent disponibles en tout temps.

À l'hiver 2025-2026, la Halte-Douceur a de nouveau été mise en place dans le cadre des mesures hivernales afin d'offrir un milieu d'accueil au seuil adapté pour les personnes en situation d'itinérance sur le territoire de Trois-Rivières. La halte-douceur a donc été en opération à raison de 7 jours par semaine de 20h à 9h et ce du 9 décembre au 9 avril.

CADRE CLINIQUE D'INTERVENTION

L'actualisation de la mission de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska s'organise autour de deux grandes pistes d'intervention : la réponse à l'urgence sociale et la quête de sens. Ce sont des éléments indissociables pour aspirer à offrir des solutions durables, non seulement aux personnes que nous rejoignons, mais aussi à l'ensemble de notre communauté. Effectivement, lorsque nous nous engageons au cœur d'une problématique complexe comme celle de la rupture sociale, elle interpelle par définition tous les aspects et toutes les personnes de la communauté. En ce sens, les considérations sociales, économiques & culturelles sont intimement reliées. Est-ce que ça ne devrait pas être le



cas pour tous les enjeux sociaux d'ailleurs ?! C'est pourquoi nous visons aussi à créer des interfaces de communication entre les personnes exclues et la population, notamment par les plateaux de travail (qui ont légué plus de 85 œuvres d'art à la communauté, participé à 9 spectacles de musique et participé à 12 projets d'échange international), les activités du journal de rue La Galère (plus de 36 000 exemplaires vendus sur la rue par un contact direct entre le camelot et le lecteur) et par la production d'œuvres littéraires aux Éditions La Galère.

Maintenant, même si le volet « Inclusion par l'Art et la Culture » et les activités de La Galère ont été créés pour répondre principalement à la quête de sens et que le travail de rue et les Centres de Jour plus particulièrement à l'urgence sociale, les interventions se chevauchent et s'imbriquent dans un tout cohérent encadré par une synergie d'équipe où tous les intervenants jonglent avec aisance entre ces niveaux d'intervention. Les frontières de ce cadre clinique sont claires pour tous les équipiers, mais elles sont aussi perméables et flexibles pour s'adapter aux besoins des personnes rejointes et des opportunités créées dans la communauté. Pour faciliter la rédaction et la lecture de ce rapport, nous créons des sections selon les différents volets, mais retenons que ces différents éléments sont comme les doigts de la main, intimement liés et interdépendants.

Méthodologie

Dans cette section, nous vous présentons les statistiques issues des interventions réalisées aux Centres de Jour, par l'équipe de soins de proximité et en travail de rue. Pour recueillir ces statistiques nous impliquons plusieurs personnes dans l'équipe de travail ainsi que nos bénévoles à la cuisine, mais principalement nous y retrouvons les informations compilées par nos travailleurs de rue et nos

coordonnateurs pour les services du Centre de Jour. Au cours de la dernière année, nous avons compilé 44 275 entrées de données. Celles-ci représentent le nombre de demandes que nous avons traitées formellement durant l'année. D'ailleurs, il est important de considérer que ces chiffres ne représentent qu'une fraction du travail accompli, puisque dans chaque petit geste, nous contribuons à favoriser l'inclusion sociale... mais si nous comptions chaque geste posé, il faudrait payer deux statisticiens juste pour nous suivre et compter... pour les besoins de l'exercice, nous sommes fiers de présenter ces données en souhaitant vous offrir des statistiques plus complètes et révélatrices l'an prochain.

Offre de services unique

L'unicité de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska dans son milieu est déterminée particulièrement par certaines caractéristiques sur lesquelles repose l'ensemble de la gestion du cadre clinique et de l'administration. Ces caractéristiques sont :



La gratuité de tous les services

L'accueil inconditionnel et chaleureux de toutes les personnes les plus vulnérables

L'intervention dans un cadre interprofessionnel

L'harmonisation de la réponse à l'urgence et de la quête de sens au sein d'un même organisme

L'intégration des principes de la santé intégrative au cœur du cadre clinique

Ces conditions de pratique nous semblent essentielles puisque nous émettons le postulat que les personnes qui se retrouvent chez nous sont totalement démunies, seules, isolées, souffrantes, en détresse et n'ont pas rêvé d'y être, mais peuvent y retrouver le goût de rêver.

Après tout, l'opportunité de combler des besoins de base est préalable à toute démarche qui suivra. Certes quelques individus peuvent venir à Point de Rue au départ pour bénéficier de la gratuité et pour combler des besoins de base ; alors il y a deux conclusions possibles. Soit les gens se rendent compte à quel point les autres en ont davantage besoin et alors ils conçoivent tout de suite que cette place n'est pas pour eux, ils n'en auront donc profité qu'une ou deux fois. Ou bien les gens viennent pour se nourrir, se laver ou laver leurs vêtements (parce que c'est gratuit) et alors, ils rencontrent d'autres opportunités à travers les personnes qu'ils y côtoieront.

Alors, ils pourront y trouver, nourriture, toilettes, buanderie, téléphone, internet et café gratuitement, mais au-delà de ces prétextes, ils y trouveront un lieu pour redevenir un citoyen qui a le droit de vivre dignement, avec tous les devoirs et responsabilités que représentent une citoyenneté active !!!

Demandes Répondues

Au cours de l'année 2025-2026 les intervenants de l'organisme ont répondu à 44 275 demandes d'interventions lors des différentes rencontres. Évidemment, il ne faut pas confondre les demandes répondues avec les demandes formulées. Même si nous jugeons faire beaucoup, nous sommes conscients que chaque jour, il y a des personnes dont les besoins ne seront pas répondus, à tout le moins, pas au moment où la demande est formulée. La demande dépasse toujours l'offre, dans un domaine où nous ne pouvons travailler avec des listes d'attentes. Cela étant dit, voici ce que nous arrivons à réaliser... dans un ratio comme le nôtre, ça relève tout de même de l'exploit d'en faire autant. Puisque nous ne pouvons répondre à tous les besoins et que nous sommes soucieux des gens qui ne se

retrouvent plus en contexte d'urgence (pour faire de la place à d'autres) nous avons, au cours des années, établi quatre motifs précis qui amènent les travailleurs de rue/milieu à ne pas ou ne plus intervenir auprès d'une personne rencontrée ; ou bien à recadrer son intervention avec la personne en question.

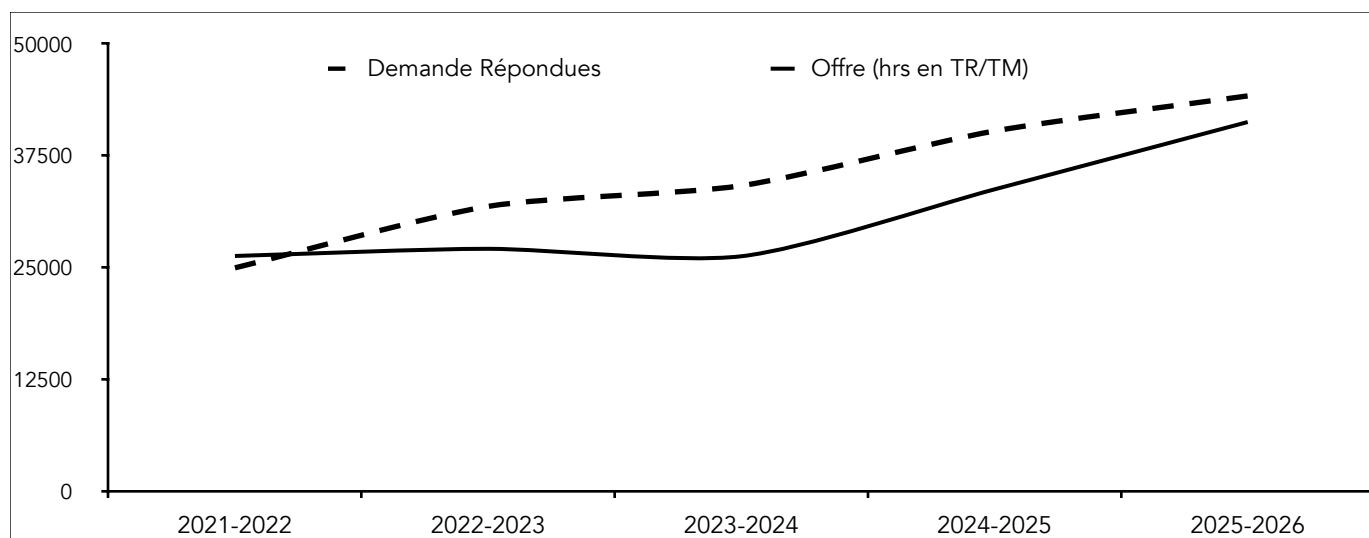
En voici l'énumération :

- ⇒ Lorsque la personne satisfait à tous ses besoins de base.
- ⇒ Lorsque la personne rencontrée ne manifeste pas un besoin nécessitant une intervention psychosociale d'urgence.
- ⇒ Lorsqu'une intervention est déjà prise en charge par une autre ressource (ou peut l'être).
- ⇒ Lorsqu'un individu développe une relation de dépendance avec l'intervenant, ce qui l'amène à ne plus s'investir dans sa démarche en remettant la responsabilité de l'amélioration de ses conditions de vie entre les mains de l'intervenant. Cela nécessite alors un recadrage de notre intervention et possiblement une référence vers une autre ressource.

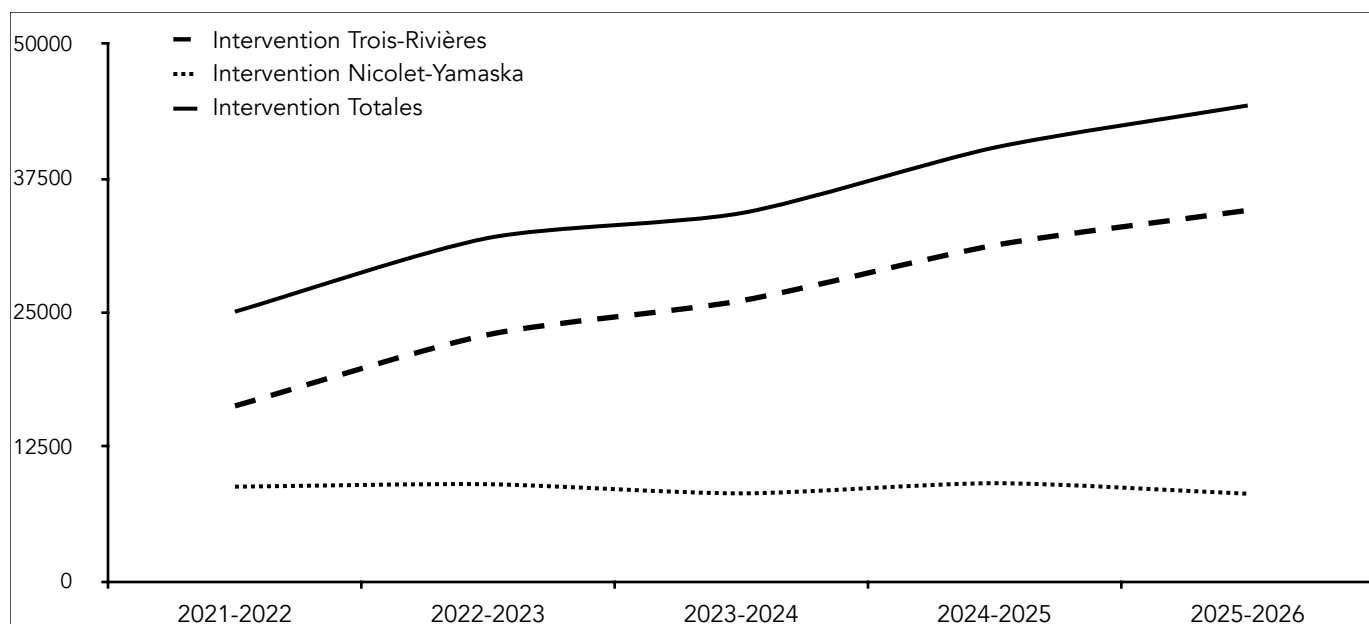
Capacité de répondre à la demande

	Interventions Travail de Rue	Interventions Centre de Jour	Interventions Halte Douceur	Total	Heures TR & TM
2021-2022	9 117	15 957	ND	25 074	26 400
2022-2023	8 436	22 668	1835	31 939	27 200
2023-2024	5 573	25 112	3 568	34 253	26 367
2024-2025	6 760	29 644	3 953	40 357	33 840
2025-2026	8 047	32 548	3 680	44 275	41 360

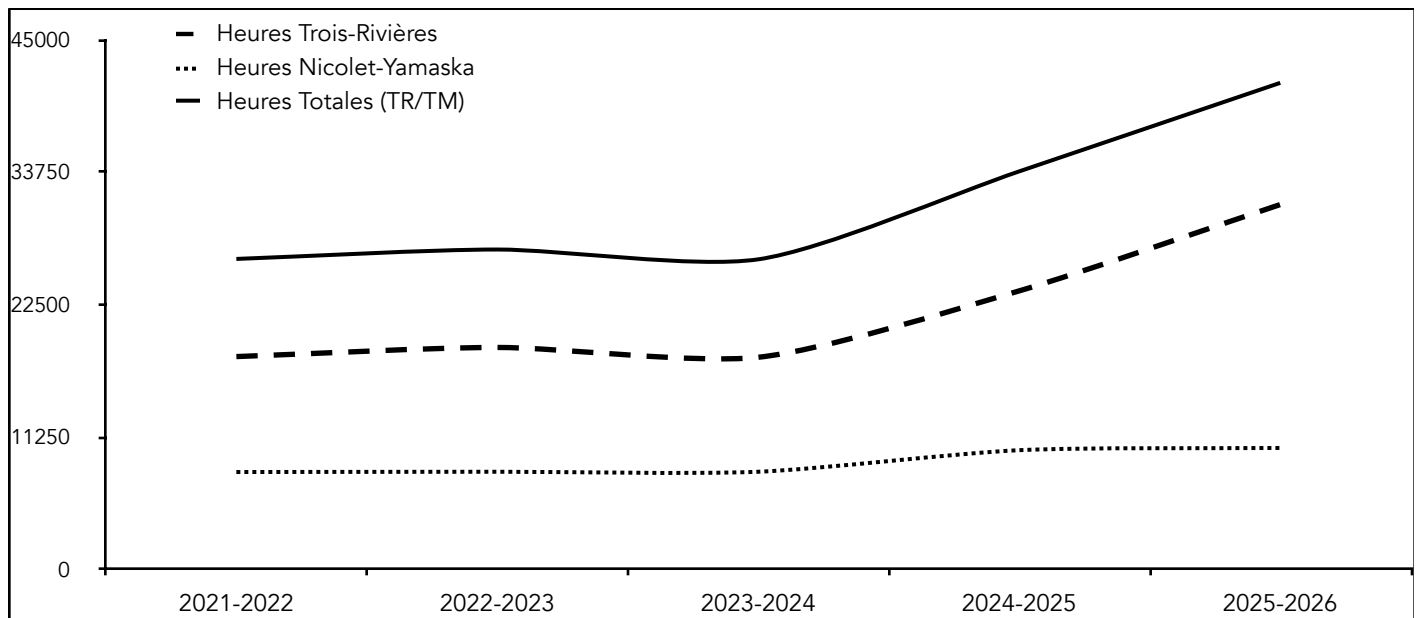
L'Offre et la Demande



Interventions Réalisées & Demandes Répondues (Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska)



Heures Investies en Services Directs (Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska)



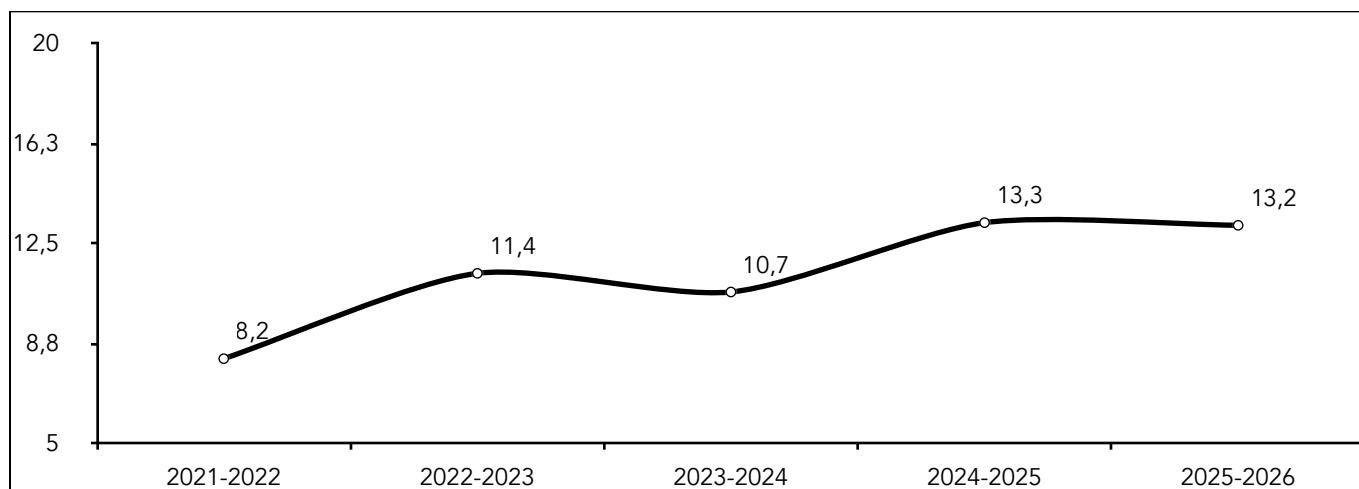
Fréquentation des Centres de Jour

Un des plus grands défis en termes d'intervention que nous avons à affronter au cours des 15 dernières années est l'augmentation de la fréquentation des Centres de Jour en y assurant une saine cohabitation, malgré les tensions multiples entre les personnes rejointes. C'est un enjeu très particulier puisque nous ne pouvons contrôler le flux de personnes qui se présentent à l'espace d'accueil. Contrairement au travail de rue, nous n'avons pas d'incidence sur le nombre de demandes auxquelles nous devons faire face. L'offre de service unique au Centre de Jour est maintenant reconnue par plusieurs personnes dans le besoin, et ce au niveau provincial et national et international. Jamais nous n'aurions cru rejoindre autant d'individus et jamais nous n'aurions cru par notre approche, répondre à tant de besoins qui passent de l'intervention en situation de crise à simplement briser l'isolement et retrouver sa dignité. En définitive, comment combiner notre accueil inconditionnel avec notre responsabilité d'éduquer les personnes rejointes et encadrer les comportements socialement inacceptables... puisqu'après tout, notre rôle consiste en une éducation à la citoyenneté !

Fréquentation du Centre de Jour de Nicolet

		Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Total
Nombre de pers /jour	2021-2022	157	142	165	164	170	148	158	159	151	141	160	143	1858
	2022-2023	228	225	298	198	237	313	248	242	197	145	198	238	2 767
	2023-2024	169	201	271	209	230	261	215	232	169	186	231	207	2 581
	2024-2025	197	295	245	311	294	301	271	280	261	207	281	268	3 211
	2025-2026	241	289	271	296	281	283	271	267	240	275	275	265	3 254
Nombre de jour d'ouverture	2021-2022	21	20	21	16	17	21	21	22	16	15	20	21	253
	2022-2023	19	21	21	20	23	21	20	21	16	17	20	23	242
	2023-2024	18	22	21	21	23	20	21	22	15	17	21	20	241
	2024-2025	21	23	18	22	22	20	23	20	14	20	20	21	244
	2025-2026	22	22	20	22	21	21	23	20	15	20	20	22	248
Moyenne de pers/jour	2021-2022	7.5	7.1	7.9	10.3	10	7.1	7.5	7.2	9.4	9.4	8	6.8	8.3
	2022-2023	12	10.7	14.2	9.9	10.3	14.9	12.4	11.5	12.3	8.5	9.9	10.3	11.4
	2023-2024	9.4	9.1	12.9	10.0	10.0	13.1	10.2	10.5	11.3	10.9	11.0	10.4	10.7
	2024-2025	9.4	12.8	13.6	14.1	13.4	15.1	11.8	14.0	18.6	10.4	14.1	12.8	13.3
	2025-2026	11	13.1	13.6	13.5	13.4	13.5	11.8	13.4	16	13.8	13.8	12	13.2

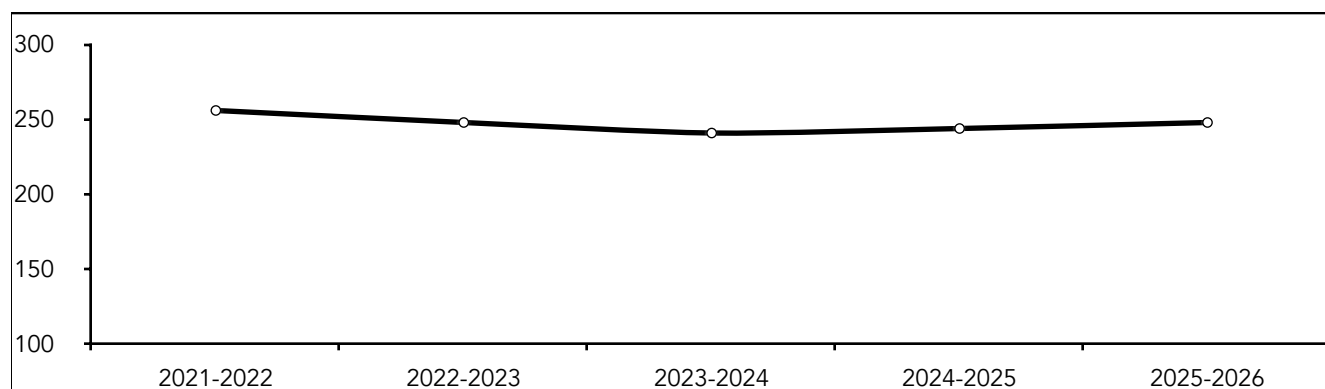
Moyenne de Personnes Différentes par Jour accueillies au Centre de Jour de Nicolet



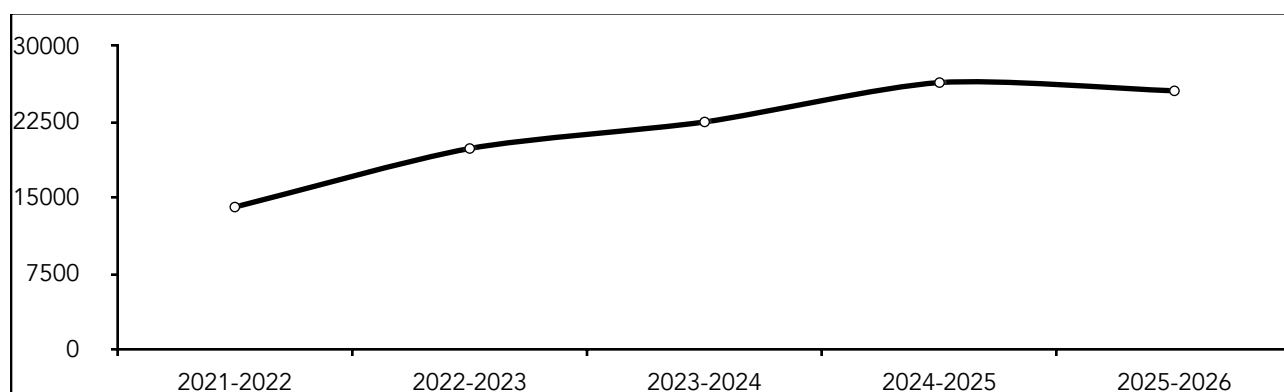
Fréquentation du Centre de Jour de Trois-Rivières

		Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Total	Variation en 1 an
Nombre de pers / jour	2021-2022	1097	1078	1021	1108	911	1175	1193	1107	1181	1395	1367	1466	14 099	+ 2 489
	2022-2023	1512	1642	1575	1811	1723	1703	1587	1811	1349	1646	1743	1799	19 901	+ 5 802
	2023-2024	1675	2001	1605	1798	1594	1893	1810	2320	1630	2111	2033	2061	22 531	+ 2 630
	2024-2025	2100	2451	2227	2305	2089	2197	2203	2343	1971	2095	2327	2125	26 433	+ 3 902
	2025-2026	2087	2321	2407	2107	2078	2297	2311	2045	1689	2061	2201	2010	25 614	-819
Nombre de jour d'ouverture	2021-2022	21	20	21	16	17	21	21	22	16	22	28	31	256	+ 106
	2022-2023	19	21	21	20	23	21	20	21	16	23	20	23	248	- 8
	2023-2024	18	22	21	21	23	20	21	22	15	17	21	20	241	- 7
	2024-2025	21	23	18	22	22	20	23	20	14	20	20	21	244	+ 3
	2025-2026	22	22	20	22	21	21	23	20	15	20	20	22	248	4
Moyenne de pers / jour	2021-2022	52.2	53.9	48.6	69.3	53.6	56	56.8	50.3	73.8	63.4	48.8	47.3	56.2	- 19.4
	2022-2023	79.6	78.2	75	90.6	74.9	81.1	79.4	86.2	84.3	71.6	87.2	78.2	80.5	+ 24.3
	2023-2024	93.1	91.0	76.4	85.6	69.3	94.7	86.2	105.5	108.7	124.2	96.8	103.1	94.6	+ 14.1
	2024-2025	100.0	106.6	123.7	104.8	95.0	110.0	95.8	117.2	140.8	104.8	116.4	101.2	110.0	+ 15.4
	2025-2026	94.9	105.5	120.4	95.8	99.0	109.4	100.5	102.3	112.6	103.1	110.1	91.4	103.8	- 6.2

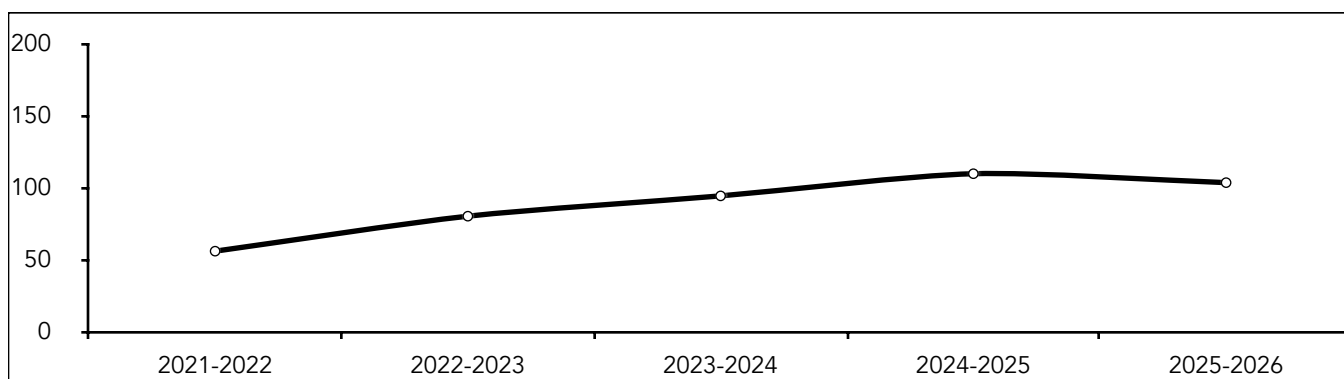
NOMBRE DE JOURS D'OUVERTURE/ANNÉE CENTRE DE JOUR DE TROIS-RIVIÈRES



Nombre demandes traitées/année au Centre de Jour de Trois-Rivières



Moyenne de personnes différentes par jour accueillies au Centre de Jour de Trois-Rivières



Âge et sexe des personnes rejointes

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska ne fait pas de discrimination quant à l'âge des personnes bénéficiant de l'intervention de l'équipe de travail. Nous avons le mandat de rejoindre les personnes en situation de rupture sociale qui ne sont pas ou peu rejointes par les autres ressources. En ce sens, nous ne pouvons prédéterminer l'âge ou le sexe des personnes que nous rejoignons. Nous pouvons plutôt déterminer une cohorte précise auprès de laquelle nous souhaitons orienter nos interventions selon les réalités observées et les besoins urgents, tout autant que les « trous » de services du réseau. Alors, nous rejoindrons les personnes en détresse, susceptibles d'avoir un lien avec un intervenant de Point de Rue, peu importe son âge ou son sexe.

À l'instar de l'urgence médicale, nous ne déterminons pas qui nous voulons rejoindre, mais ceux que nous devons rejoindre puisqu'ils sont en situation d'urgence et se présentent chez nous. Les urgentologues ne visent pas une clientèle cible, ils s'adaptent et répondent aux besoins qui leur sont présentés, ce que nous faisons quotidiennement. Voici donc nos statistiques qui permettent d'avoir un regard sur la réalité de l'urgence sociale à Trois-Rivières, selon les interventions de notre équipe.

Âge des personnes rejointes (%)

	2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024	2024-2025	2025*2026
0-19 ans	7	8	2	8.1	15.1	2.3
20-29 ans	18	14	15	10.4	11.1	12.7
30-49 ans	40	36	51	51.7	61.4	52.9
50 ans et +	35	42	32	29.8	12.4	32.1

Sexe (%)

	2020-2021	2021-2022	2022-2023	2023-2024	2024-2025	2025-2026
Hommes	64.1	61.2	61,2	67.4	57.7	68.7
Femmes	34.7	37.2	37,4	26.4	22.9	25.1
Autres	1.2	1.6	1,4	6.2	19.4	6.2

HALTE DOUCEUR 2025-2026

Martin Fiset - Travailleur de rue et coordonnateur Halte-Douceur



La saison hivernale à la Halte Douceur est chaque année marquée par une grande intensité, où se côtoient des réalités de grande vulnérabilité, des défis complexes, mais aussi des moments profondément humains et porteurs d'espoir. De décembre à avril, notre équipe a travaillé sans relâche afin d'offrir un milieu sécuritaire, accueillant et respectueux de la dignité des personnes fréquentant le service.

Des défis importants et constants

L'un des défis les plus marquants de la saison a été la nécessité de refuser l'accès à certaines personnes en

raison du manque de places. Ces situations, difficiles humainement, rappellent chaque jour l'ampleur des besoins en hébergement d'urgence.

La consommation de substances, de plus en plus toxiques et imprévisibles, a également représenté un enjeu majeur. L'équipe a dû intervenir à plusieurs reprises dans des situations de psychose et de surdose, nécessitant vigilance, rapidité et sang-froid. Ces interventions ont permis, dans certains cas, de sauver des vies.

Les enjeux de santé mentale, souvent non diagnostiqués ou non traités, ont aussi complexifié l'accompagnement. L'équipe a dû soutenir les personnes dans leur prise de médication, assurer un suivi quotidien et faciliter l'accès aux services spécialisés.

Une fermeture saisonnière difficile

La fermeture de la Halte en avril, alors que les températures demeurent froides, constitue un moment particulièrement difficile. Pour plusieurs résidents, la Halte devient un véritable milieu de vie, et le départ génère anxiété, incompréhension et désorganisation.

Le matin de la fermeture et dans les jours suivants, l'équipe a été témoin de nombreuses manifestations d'émotions et de détresse. Plusieurs résidents ont exprimé leur attachement au lieu, rendant ce moment humainement très éprouvant, malgré l'accompagnement offert.

Une partie positive de cette transition demeure la continuité des services, puisqu'une portion de l'équipe est intégrée au travail terrain auprès des campements, permettant de maintenir les liens et de poursuivre les démarches amorcées.

Des réussites concrètes

Malgré ces défis, la saison a permis de nombreuses avancées significatives. Au total, 27 personnes se sont relocalisées, que ce soit en logement, en chambre ou en thérapie. Ces parcours témoignent de l'impact concret de l'accompagnement offert à la Halte Douceur.

De nombreuses démarches ont également été réalisées par une équipe engagée, que ce soit en soutien psychosocial, en accompagnement vers les services ou dans les interventions quotidiennes.

Des moments humains et rassembleurs

La saison a aussi été marquée par de nombreux moments de chaleur humaine. Les déjeuners spéciaux préparés par les intervenants ont contribué à créer des espaces de partage et de convivialité.

Le temps des Fêtes a été particulièrement significatif : la distribution de bas de Noël le 25 décembre a apporté un moment de douceur et de réconfort, tandis que la soirée du Nouvel An a été marquée par des rires, de la danse et des chants improvisés.

Les anniversaires célébrés à la Halte ont également permis de souligner chaque personne dans un esprit de reconnaissance et de communauté, renforçant le sentiment d'appartenance.



Conclusion

La saison hivernale 2025-2026 à la Halte Douceur aura été exigeante, mais profondément humaine. Elle rappelle l'importance d'un service d'hébergement d'urgence accessible, sécuritaire et ancré dans la dignité.

Malgré les défis, les moments de solidarité, les réussites et les liens créés témoignent de la force du travail d'équipe et de l'impact concret de l'accompagnement offert. La Halte Douceur demeure un lieu essentiel de stabilité, de répit et d'espoir pour les personnes en situation de grande précarité.

En tant que coordonnateur, je suis extrêmement fier de tout le travail accompli par notre équipe dévouée. Mon plus grand souhait à ce jour serait que la Halte Douceur puisse restée ouverte à l'année longue et pas seulement en période hivernale. Les besoins sont bien présents peu importe la saison.

Fréquentation de la Halte-Douceur

	Fréquentation	Hébergement	Taux d'occupation
Total	3680	3257	NA
Moyenne	30	27	89 %
Valeur maximum	44	34	113 %
Valeur minimum	22	14	47 %

Stabilisation résidentielle et démarches d'amélioration des conditions de vie

	Installation en chambre	Installation en appartement	Installation auprès des membres de la famille	Accès à une démarche de thérapie	Autres
Total	12	8	4	1	18

LA COHABITATION SOCIALE : AU COEUR DE NOTRE MISSION D'INCLUSION

Pour l'organisme Point de Rue, la cohabitation sociale ne se limite pas à la gestion des crises ou à l'occupation de l'espace public. Elle repose sur une vision globale où chaque acteur de la communauté joue un rôle essentiel dans le tissu social. C'est pourquoi nos équipes déploient des efforts constants pour sensibiliser et outiller l'ensemble de la population.

Pour favoriser une véritable inclusion et briser les préjugés, il est impératif d'agir simultanément sur plusieurs fronts :

- Auprès des personnes en situation de rue : En les accompagnant au quotidien pour qu'elles se réapproprient leur place dans la communauté tout en respectant le milieu de vie partagé.
- Auprès de la population générale et des commerçants : Afin de désamorcer les tensions, d'expliquer les réalités de la marginalité et de proposer des mécanismes de dialogue et de soutien mutuel plutôt que d'exclusion.
- Auprès des futurs professionnels (étudiants) : Pour sensibiliser dès l'étape de la formation ceux et celles qui interviendront demain dans les milieux de la santé, des services sociaux, de la justice ou des affaires.

L'éducation populaire et le partage de notre expertise terrain constituent des leviers majeurs pour transformer les perceptions. Au cours de la dernière année, Point de Rue a multiplié les interventions auprès d'institutions d'enseignement, d'organismes communautaires, d'entreprises privées et de municipalités.

Ces conférences permettent d'humaniser la réalité des personnes en situation de précarité ou de rue. En allant à la rencontre des élèves de secondaire 5 de l'École les Pionniers, nous préparons les citoyens de demain à faire preuve d'empathie. En formant les équipes de la Ville de Trois-Rivières et des commerçants comme l'équipe de supervision du Subway, nous bâtissons des ponts pour une cohabitation plus harmonieuse au centre-ville.

Enfin, la forte demande provenant des facultés de psychoéducation, de soins infirmiers et de techniques policières démontre que notre expertise est aujourd'hui jugée indispensable pour préparer la relève professionnelle aux réalités complexes du terrain.

PORTÉE DE NOS ACTIONS DE SENSIBILISATION AUPRÈS DU GRAND PUBLIC

Activité	Organismes Impliqués	Nombre de Personnes Rejointes
Articles dans les médias de masse	Le Nouvelliste, Hebdo Journal (arts et culture), Gazette Populaire, La Presse Alternative	Plusieurs
Documentaire Santé Mentale Bell Médias	Point de Rue, Tet Kolé, PLATRUSE	250 000
Conférences Académiques	Point de Rue, Coop & UQTR	2000
AGA 2026	Point de Rue	20
Conférence IDÉ	Point de Rue & Coop Les Affranchis	59
Livre d'artiste « Le Peule Arpenteur »	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	850
Nuit des sans-abris de Nicolet	Point de Rue & Centretien de Nicolet & Régions	250
Rapport Annuel Point de Rue (incluant copies virtuelles)	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	265
Chaîne Youtube « Point de Rue »	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	36 894 vues
Chaîne Youtube « Point de Rue »	Nombre de pays différents avec au moins 1 vue	59
Journal la Galère Vente Journal sur la Rue	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	3 500
Journal La Galère / Abonnements	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	22
Site Internet Point de Rue/Coop	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	495 268
Page Facebook Point de Rue Abonnements	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	3 900
Page Facebook / Portée et Adeptes	Point de Rue, Coop Les Affranchis & La Galère	364 053
Total		1 157 120

LE TRAVAIL DE RUE : UN PILIER DE LA PRÉVENTION DE LA CRIMINALITÉ AUPRÈS DES JEUNES

Agir au cœur des milieux de vie informels

Au cours de l'année 2025-2026, Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska a consolidé son action de prévention de la criminalité auprès des jeunes de 12 à 35 ans en situation de rupture ou d'exclusion sociale. Grâce au soutien renouvelé du Ministère de la Sécurité publique (MSP) via le Programme de financement des organismes communautaires de travail de rue en prévention de la criminalité (TRPC), nos intervenants ont assuré une présence assidue et non jugeante dans les espaces non institués (rues, parcs, squats, refuges, lieux de consommation et espaces désaffectés).

Cette approche proactive « d'aller vers » permet d'offrir une figure d'adulte stable et de confiance. En repérant rapidement les signes de vulnérabilité, nos équipes agissent en amont pour éviter l'isolement, prévenir l'enrôlement dans des réseaux délinquants et soutenir l'autodétermination des jeunes.

Faits saillants et données clés (2025-2026)

L'intensité du travail terrain et la confiance accordée par les jeunes se traduisent par des retombées concrètes sur l'ensemble de notre territoire d'intervention :

- Portée du travail de rue : 1 938 interventions réalisées auprès de 543 jeunes distincts pour répondre aux besoins de base, prévenir la criminalité et développer les facteurs de protection.
- Accompagnement et justice alternative :
 - Accompagnements au Palais de justice : 15 accompagnements physiques pour soutenir 10 jeunes dans leurs démarches juridiques.
 - Soutien en milieu carcéral : 131 activités menées auprès de 65 individus pour préparer la sortie d'établissement et prévenir la récidive.
 - Programmes d'accompagnement de la cour : 91 activités dans le cadre du PAJIC (Programme d'accompagnement justice-itinérance de la cour) auprès de 15 personnes, et 6 activités arrimées au PAJSM (Santé mentale).
 - Encadrement et prévention : 17 activités liées à la DPJ (5 jeunes), 9 activités en probation (3 jeunes) et 5 activités pour l'encadrement de travaux compensatoires.
- Santé globale et accès aux soins :
 - Soins de première ligne : 110 activités auprès de 46 personnes pour faciliter l'accès aux soins médicaux et aux suivis de santé.

- Santé mentale et gestion de crise : 97 activités dédiées à la santé mentale globale, incluant des suivis d'urgence face au risque suicidaire et à la détresse.
 - Prise en charge psychosociale : 42 accompagnements vers Santé Québec (Mauricie et Centre-du-Québec) et 23 accompagnements pour prise en charge médicale.
- Inclusion sociale et alternatives économiques :
 - Inclusion par les médias et l'art : 66 activités d'expression artistique, d'implication dans le Journal de rue La Galère ou au sein de l'atelier de sérigraphie (en collaboration avec la Coopérative de solidarité Les Affranchis), touchant 30 jeunes.
 - Développement de l'autonomie et de l'estime de soi : 25 activités ciblant la confiance en soi et 15 activités axées sur l'autonomie fonctionnelle.
- Logement et stabilité résidentielle :
 - Logement et itinérance : 70 activités dédiées à la recherche/maintien en logement (49 personnes) et 70 activités en soutien direct face à l'itinérance (43 personnes).
 - Hébergement et sécurité alimentaire : 24 accompagnements vers l'hébergement d'urgence et 42 personnes soutenues par de la distribution alimentaire.

Des collaborations intersectorielles stratégiques

Le succès de nos actions préventives repose sur un maillage serré avec les acteurs clés du milieu :

- Direction de la police de Trois-Rivières : Partenariat crucial pour la médiation sociale, la gestion de crise (P-38), l'actualisation du PAJSM et la déjudiciarisation.
- Établissement de détention de Trois-Rivières & Ministère de la Justice : Collaboration visant la réintégration communautaire des jeunes judiciarisés (programmes PAR-P, PAR-EJ et PAJ-SM).
- Équipe de soins de proximité (ESP) : Synergie essentielle permettant d'ouvrir l'accès aux soins de santé physique, à la psychiatrie et au traitement des dépendances (TDO, VHC).
- Villes de Trois-Rivières et Nicolet : Soutien continu pour favoriser la cohabitation sociale, la gestion des enjeux dans l'espace public et la tenue d'événements de sensibilisation comme la Nuit des sans-abris.
- Coopérative de solidarité Les Affranchis : Plateforme d'inclusion sociale offrant un revenu d'appoint légitime qui prévient le recours à la mendicité, à la prostitution ou à la délinquance.

Bilan des enjeux et perspectives

Dans un contexte marqué par la hausse du coût de la vie, la crise du logement et la toxicité des substances, nos équipes observent une précarité accrue chez les jeunes. Ces conditions difficiles augmentent les risques de réactivité, de crises et d'adhésion à des modes de vie criminels par réflexe de survie.

Face à ces réalités, le travail de rue s'impose plus que jamais comme un levier d'action irremplaçable. En offrant un accompagnement humain, des alternatives économiques positives et un pont solide vers le réseau de justice et de santé, Point de Rue continue de bâtir des facteurs de protection durables pour nos jeunes et notre communauté.

PLAN D'ACTION UDI (SANTÉ PUBLIQUE)

Historique du Projet

Depuis plusieurs années, Point de Rue participe activement au programme de distribution et de récupération de seringues relevant de la santé publique. Dans le cadre de ce programme, nous offrons la distribution et la récupération de seringues ainsi que la distribution de condoms. Le volet distribution de seringues stériles s'inscrit dans une volonté de réduire la propagation des ITSS (Infections Transmises Sexuellement et par la Sang) et du VIH/Sida chez les utilisateurs de drogues par injection. Par ce volet, nous souhaitons aussi réduire les conséquences négatives liées aux pratiques d'injection telles que les diverses infections ou abcès. Enfin, en ce qui concerne le volet de récupération, nous ajoutons à ces volontés, le désir de réduire les risques de piqûres accidentelles sur des seringues souillées. Maintenant, depuis plusieurs années, nous avons été appelés à jouer un rôle beaucoup plus important au sein de ce programme pour plusieurs raisons :

- Augmentation des contacts avec les UDI
- Variation de la qualité de la cocaïne disponible sur la rue
- Popularité accrue de la consommation d'amphétamines par injection
- Démantèlement de réseaux criminalisés structurant la vente de psychotropes
- Augmentation de la disponibilité d'opiacés en région
- Précocité chez les consommateurs par injection
- Déménagements du CSSSTR site St-Georges & Fermeture de l'urgence CHRTR, site St-Joseph
- Pénurie de logements abordables et salubres à Trois-Rivières
- Distribution massive de seringues au Québec par les différents programmes de distribution
- Reconnaissance accrue de Trois-Rivières, par les consommateurs, comme municipalité où il est facile de s'approvisionner en substances psychoactives (diversité, accessibilité, qualité, quantité) et situation géographique de Trois-Rivières qui se situe comme un carrefour de vente entre Québec et Montréal offrant une diversité importante de produits psychotropes

Déjà lors du rapport d'activité 2001-2002, nous émettions notre préoccupation à l'effet de constater l'augmentation de la consommation d'opiacés dans notre municipalité. Voici un extrait du rapport d'activités de 2001-2002 : « Nous tenons toutefois à rester vigilants face à l'apparition de consommation d'héroïne et de GHB dans notre municipalité. Nous croyons que la consommation de ces substances risque d'augmenter fortement dans les mois et les années qui suivent ». Les rapports d'activité que nous produisons sont publics et les individus présents à l'AGA 2002 ont été informés de cette prédiction que nous avons soulignée à nouveau dans le rapport d'activités 2002-2003. Une partie de notre travail consiste à informer les partenaires sur les phénomènes émergents puisque nous sommes à l'avant-garde de ceux-ci. En ce sens, une expérience très intéressante fut initiée en 2005 en collaboration avec le CSSSTR. Celle-ci a mené à la mise en place d'un projet-pilote de « Site Fix » de distribution de seringues à Trois-Rivières. En effet, à la suite de l'augmentation de la consommation par injection dans notre communauté, nous avons constaté l'inadéquation des services offerts ainsi que les nombreuses faiblesses du programme de distribution de seringues qui deviennent de plus en plus manifestes. Enfin, en 2008 fut créé officiellement le comité UDI, animé par le CSSTR et la Ville de Trois-Rivières avec la participation de plusieurs partenaires touchés par la problématique. Les membres du comité se sont dotés d'un plan d'action qui est renouvelé depuis selon les nouveaux enjeux en émergence. Finalement, en 2011, le comité mettra en

place un comité de vigie, pour prévenir des situations problématiques pouvant survenir durant la période estivale. Ces comités se rencontrent toujours à raison d'environ 2/3 fois par année sous la coordination du CIUSSS MCQ et de la Ville de Trois-Rivières.

Santé Publique

Le volet du plan d'action qui est certainement celui qui est le plus préoccupant en termes de santé publique est la récupération des seringues souillées. Nous devons alors travailler à deux niveaux, premièrement récupérer les seringues à la traîne par des tournées fréquentes et par la disponibilité de nos travailleurs de rue à intervenir lorsque des partenaires lui signale la présence de seringues souillées dans les espaces publics. Nous devons aussi travailler à récupérer les seringues « en circulation » qui sont dans des domiciles privés. Pour ce faire, nous misons sur la qualité du lien de confiance entre le travailleur de rue et les personnes rejointes. Évidemment, cette démarche sous-tend beaucoup d'efforts de sensibilisation et de responsabilisation suscitée par le travailleur de rue et les intervenants du Centre de Jour qui récupèrent aussi les seringues souillées.



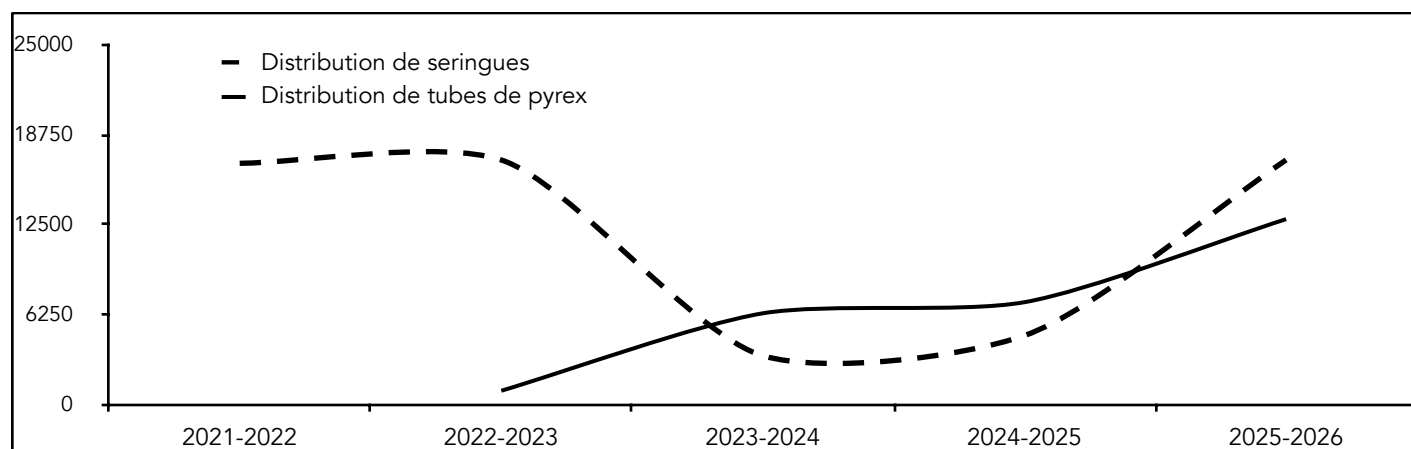
La piètre qualité des substances disponibles sur le marché noir continue d'être un important facteur de risque de surdose. En conséquence, nous avons maintenu nos efforts de sensibilisation, ainsi que la distribution des trousse de naloxone auprès des personnes faisant usage d'opiacés et de leur entourage.

Nous avons également participé au projet de recherche suprarégional d'analyse de drogues à l'automne 2025.

Actions Réalisées dans le Cadre du Mandat en Santé Publique

	2021-2022	2022-2023	2023-2024	2024-2025	2025-2026
Distribution de Seringues	16 750	16 983	3 378	4 783	16 985
Distribution de Naloxone	123	152	52	112	133
Distribution de tubes pyrex	ND	947	6 330	7 101	12 871

Variation de la Distribution vs la Récupération de Seringues



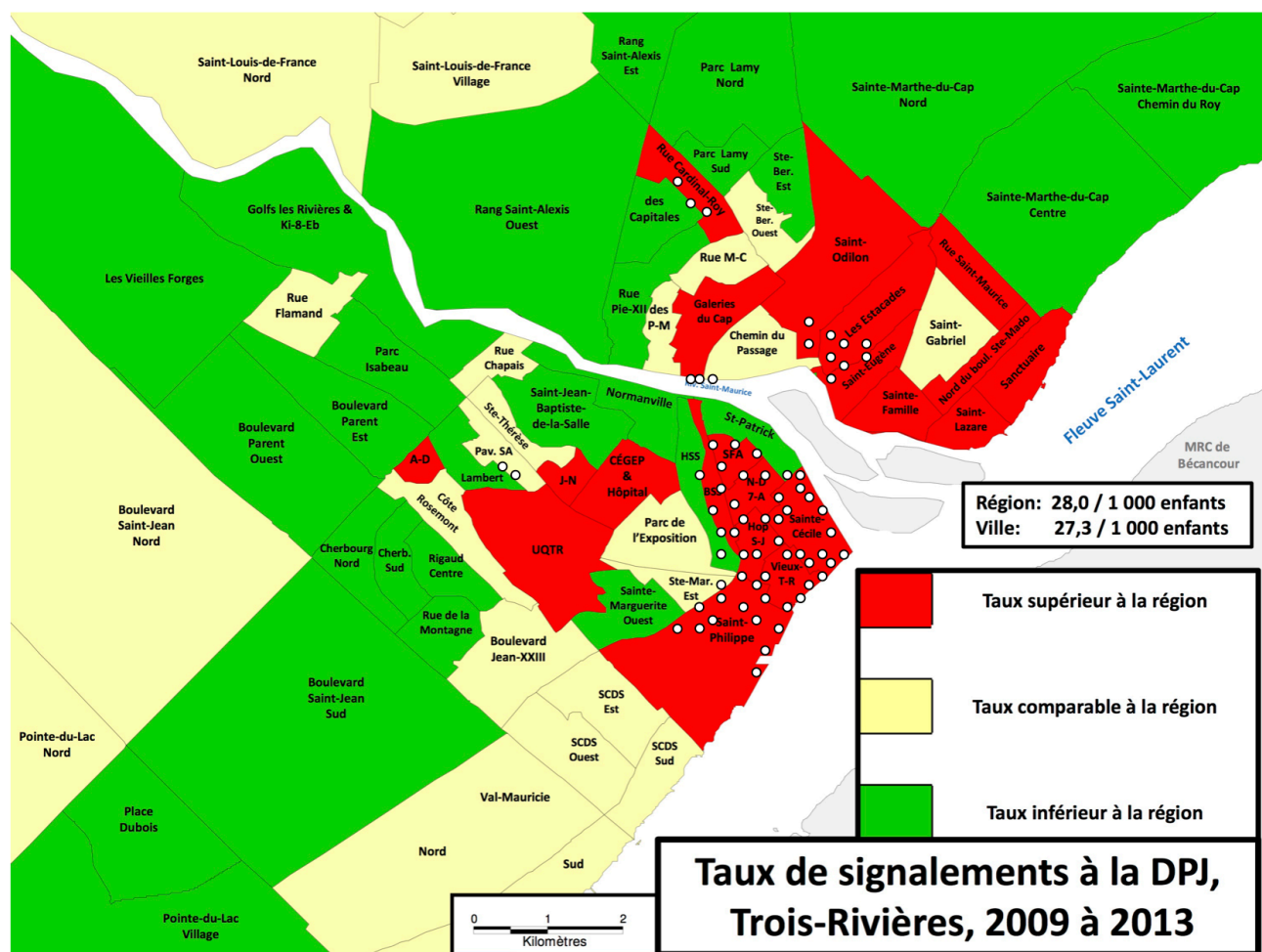
Harmonisation des Liens Sociaux

Dans le cadre du plan d'action, nous avons constaté que la période estivale en est certes une où la cohabitation au Centre-Ville entre les UDI, les citoyens et les touristes devient un défi, d'autant plus dans le contexte particulier de la dernière année et avec la fermeture de notre centre de jour de Trois-Rivières. C'est d'ailleurs dans l'optique de pouvoir offrir des réponses adaptées que nous avons collaboré à la mise en place du centre de jour à ciel ouvert (Centre Le Havre et CIUSSS MCQ), en plus de dégager nos travailleurs de milieu afin qu'ils effectuent du travail de rue, dans un mode « aller-vers ». Les collaborations avec les différents partenaires (Ville de Trois-Rivières, SPTR, STTR, organismes communautaires, etc.) auront certainement été un atout face aux nombreux défis soulevés à la fois par la pandémie de la COVID-19 et par la crise des surdoses.

Approche

En travail de rue, nos intervenants utilisent le mode de « aller vers ». Conséquemment ils parcourent le centre-ville en ciblant plus particulièrement les lieux stratégiques, le parc Champlain, les abords de la bibliothèque, la rue des Forges, le Parc Lemire, l'entrée d'autoroute et les environs. La mobilité est de rigueur puisque les utilisateurs se déplacent. Fidèles à la philosophie et la mission de Point de Rue, nous utilisons l'approche « humaniste ». L'expérience nous démontre que cette approche permet d'ouvrir une porte sur la possibilité de créer un lien de confiance. La méfiance étant un dénominateur commun chez les consommateurs rejoints, il faut prévoir une période d'apprivoisement. L'âge des personnes rejoints en général par Point de Rue est de 18 ans et plus. Au parc Champlain, l'âge est entre 18 et 65 ans pour la plupart. Certains individus vivent l'itinérance directe n'ayant pas d'adresse fixe, de logement stable, sécuritaire et salubre. La désorganisation est une caractéristique importante, donc difficile pour ces personnes d'entreprendre une démarche significative sans avoir l'aide, le support, le soutien et l'accompagnement nécessaire, ce que nous offrons dans le cadre de ce plan d'action.

CIRCUIT EFFECTUÉ LORS DES ACTIVITÉS DE RÉCUPÉRATION DE SERINGUES À LA TRAÎNE



PROJET DE TRAVAILLEUR DE MILIEU À LA BIBLIOTHÈQUE GATIEN-LAPOINTE ET AU PARC CHAMPLAIN

Une présence humaine consolidée au cœur de notre centre-ville

L'initiative déployée à la bibliothèque Gatien-Lapointe et au parc Champlain s'est affirmée cette année comme un pilier essentiel de la cohabitation sociale à Trois-Rivières. Né d'une volonté commune avec la Ville de Trois-Rivières d'offrir une réponse humaine plutôt que répressive aux réalités de la vulnérabilité dans les espaces publics, ce projet de travail de milieu continue de prouver toute sa valeur.

En misant sur la proximité, le respect et la création d'alliances thérapeutiques, notre travailleur de milieu offre une présence rassurante et disponible. Cet ancrage quotidien permet d'aller directement à la rencontre des personnes en situation de précarité, d'itinérance ou de rupture sociale, tout en contribuant activement au maintien d'un climat serein et inclusif pour l'ensemble des usagers du parc et de la bibliothèque.

Des retombées concrètes et un accompagnement sur mesure

Au cours de la dernière année (2025-2026), l'action de notre intervenant sur le terrain s'est traduite par 703 activités réalisées et a permis de rejoindre 277 personnes distinctes. Ces résultats témoignent de la solidité du lien de confiance établi au fil du temps.

Bilan des interventions et approches privilégiées

- Interventions de proximité (587 interventions) : Au cœur du mandat, ces moments d'échange visent d'abord l'écoute active et la relation d'aide (537 activités d'écoute et d'échange), la sensibilisation et la prévention (380 activités), ainsi que la recherche de solutions et l'accompagnement dans les démarches (173 activités).
- Médiation et gestion de situations complexes : Le travail de terrain a permis de réaliser 41 interventions de médiation et de conciliation et de prendre en charge 20 gestions de crise, désamorçant efficacement les tensions et favorisant le dialogue entre usagers, commerçants et personnel.
- Réduction des méfaits et soutien matériel (102 distributions) : Pour répondre aux besoins primaires et de santé, 102 activités de distribution ont été effectuées (matériel de consommation sécuritaire, kits de naloxone, dépannage alimentaire, vêtements et produits d'hygiène).

Des thématiques d'accompagnement ancrées dans les réalités du terrain

Les échanges menés au quotidien abordent la globalité des besoins des personnes accompagnées. Parmi les principales problématiques traitées cette année, on retrouve :

- Le logement et les besoins socio-économiques : L'accès au logement (97 interventions), la gestion financière et les cartes d'identité, ainsi que le soutien à l'employabilité et à l'hébergement d'urgence.
- La santé physique et psychologique : Plus de 186 interventions ont été consacrées au soutien de la santé globale (suivi de la santé physique, gestion de la détresse psychologique et soutien en santé mentale).
- Les relations interpersonnelles et le cheminement personnel : Un accompagnement soutenu (149 interventions relationnelles) pour briser l'isolement, favoriser la réinsertion sociale et travailler l'autonomie.
- La justice et les dépendances : Un soutien continu pour la défense des droits, la déjudiciarisation et la sensibilisation liée à la consommation.

Un impact durable sur le « vivre-ensemble »

La poursuite de ce projet démontre qu'une approche basée sur la bienveillance, la médiation et la présence sur le terrain transforme positivement le climat social. En agissant comme un pont entre les personnes marginalisées et la communauté, le travailleur de milieu contribue non seulement à répondre aux besoins fondamentaux des plus vulnérables, mais aussi à sensibiliser les citoyens et les partenaires au partage harmonieux de l'espace public.

Point de Rue salue la collaboration exemplaire de l'équipe de la bibliothèque Gatien-Lapointe, de la Ville de Trois-Rivières et des acteurs du centre-ville, dont l'engagement renouvelé permet de faire de l'inclusion une réalité quotidienne.

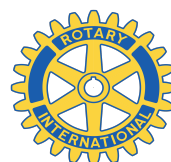


SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

La sécurité alimentaire est assurée quand toutes les personnes, en tout temps, ont économiquement, socialement et physiquement accès à une alimentation suffisante, sûre et nutritive qui satisfait leurs besoins nutritionnels et leurs préférences alimentaires pour leur permettre de mener une vie active et saine.

FAO, Sommet mondial de l'alimentation, Rome, 1996

Partenaires du Volet Sécurité Alimentaire



CLUB ROTARY
DE TROIS-RIVIÈRES



Centraide
Mauricie
Nous tous, ici



Centraide
Centre-du-Québec
Nous tous, ici



MOISSON
Mauricie / Centre-du-Québec

Nous remercions chaleureusement nos Partenaires dont l'implication sociale pour les plus démunis de notre communauté les honore en soulageant la faim pour tous ceux qui ne mangeraient tout simplement pas !!!

BÉNÉVOLAT, VOLONTARIAT, IMPLICATION COMMUNAUTAIRE ET ENGAGEMENT SOCIAL

Estimation des heures bénévoles effectuées par les membres de l'équipe de travail & la direction	6150 heures
Estimation du montant économisé grâce au bénévolat des employés & la direction	153 750 \$
Estimation des heures non rémunérées effectuées par l'adjointe administrative volontaire	1650 heures
Estimation des heures de bénévolat par les personnes engagées & dévouées Cuisiniers, Correcteur de la Galère, Tricot linge d'hiver, Ménage, Maintenance, Diner de Noel, Soupe Populaire, Renovations, Dépannage	10 850 heures
Estimation des heures de bénévolat par les membres du Conseil d'Administration (bénévoles obligatoires selon RG donc non monnayable - exclu du total des économies)	535 heures
Estimation des frais non réclamés par l'équipe de travail & la direction Frais de déplacement (incluant à l'international), Conférences, Repas, Formations, Hébergement	12 000 \$
Total des dons offerts par des entreprises de la communauté	299 561 \$
Nombre de bénévoles	122
Nombre de Membres de l'Organisme	32
Nombre de Personnes Présentes à l'AGA du 21 juillet 2026	20
Total des économies réalisées grâce à la capacité de Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet-Yamaska à créer un réseau de Militants et de Sympathisants engagés & dévoués	465 311 \$

DONS EN ARGENT & EN NATURE

- ✓ Costco (déjeuners pour la semaine)
- ✓ Le Restaurant Le Rouge Vin
- ✓ Le Buck Traiteur
- ✓ Le Fonds d'aide Bingo de Trois-Rivières
- ✓ Le Club Rotary de Trois-Rivières
- ✓ La Financière Banque Nationale
- ✓ IGA Jean XXIII
- ✓ Des citoyens nous acheminent des surplus de nourriture
- ✓ Desjardins (Caisses de Trois-Rivières)
- ✓ Port de Trois-Rivières
- ✓ Ville de Trois-Rivières
- ✓ Home Dépôt Trois-Rivières
- ✓ FADOQ - Région Mauricie
- ✓ Gestion SETR Inc. (don en vêtements neufs)
- ✓ Alcoa
- ✓ La Ferme La Chouette Lapone
- ✓ La boulangerie: Du bon pain, croûte que croûte
- ✓ Coop la Charrette
- ✓ Les Voisins de la rue
- ✓ Les Patriotes de l'UQTR
- ✓ Coopérative des ambulanciers de la Mauricie
- ✓ Aliments déshydrater pour s'alimenter
- ✓ Genesee & Wyoming Canada
- ✓ Centre-ville de Trois-Rivières
- ✓ Marché du Partage
- ✓ Friperie Fée clochette



ACTIVITÉS D'INCLUSION PAR LES ARTS & CULTURE

Voici quelques activités d'inclusion sociale par les arts et la culture réalisées en 2025-2026 :

- Atelier de sérigraphie (Coop de solidarité Les Affranchis)
- Spectacle de talents réunissant participants & artistes professionnels
- Création de textes collectifs
- Ateliers d'écriture de poésie
- Ateliers de chant
- Numéros de Clown humanitaire au Centre de Jour
- Rencontres individuelles avec artistes professionnels
- Production de capsules vidéos publiques (chaîne Youtube de Point de Rue)
- Production du journal de rue La Galère
- Contribution Artistique aux sites internet de la Coop les Affranchis, Point de Rue et l'Université de la Rue
- Micro ouvert : Murmures de la rue
- Brigade de propreté du Centre-Ville



L'inclusion Sociale

L'inclusion sociale consiste à faire en sorte que tous les enfants et adultes aient les moyens de participer en tant que membres valorisés, respectés et contribuant à leur communauté et à la société.

Cinq pierres angulaires ont été identifiées : la reconnaissance valorisée, les opportunités de développement humain, l'implication et l'engagement, la proximité et le bien-être.

Laidlaw Foundation (Toronto, Canada)

Représentation & Concertation

En guise de conclusion, voici la liste de quelques lieux de représentation & concertation que nous avons utilisés pour nous permettre de diffuser l'information que nous détenons et faire foi des activités que nous menons. Ces représentations sont considérées comme complément au rapport d'activité qui nous donne la possibilité de rendre compte de notre boulot. À cet effet, nous croyons que nos actions sont assez bien connues tant de la part de nos partenaires que des personnes rejointes et des bailleurs de fonds. Nous considérons que la sensibilisation et l'éducation sont indissociables du devoir intrinsèque de l'inclusion sociale, et c'est dans ces activités de représentation que nous accomplissons cette portion significative de notre mission.

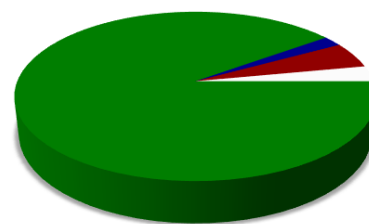
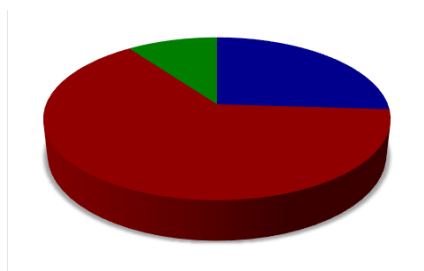
- Délégation régionale au ROCQTR, membre du Conseil d'Administration
- Délégation régionale à l'ATTRueQ, membre du Conseil d'Administration
- Formation à l'intervention de base auprès des exclus (SADC, Action Parcs)
- Membre GRAHN Mauricie (Groupe de Réflexion et d'Action pour une Haïti Nouvelle)
- Membre du Conseil d'Administration de l'Université de la Rue
- Membre du comité UDI-TR
- Membre du comité de Vigie UDI
- Membre du comité directeur du projet de Médecine de Proximité
- Participation aux rencontres régionales du ROCQTR et de l'ATTRueQ
- Participation à l'AGA du ROCQTR et de l'ATTRueQ
- Participation à l'AGR du RSIO
- Participation à l'élaboration du réseau de traitement VHC
- Rencontres Politiques (municipal, provincial et fédéral)
- Recherche Trouble d'Accumulation Compulsive (UQTR & Santé Publique)
- Recherche projet Transcendance (UQTR & Université Laval)
- Recherche PSUD Injectables (UdM, CIUSSS Centre-Sud Montréal & Institut Douglas)
- Projet suprarégional d'analyse de drogues dans l'urine de personnes qui consomment au Québec (INSPQ)



Regroupement des organismes
communautaires québécois pour
le travail de rue



Répartition du Budget



Provenance des Revenus - Répartition des Dépenses

Programmes Ponctuels - 73 %

Programme Fédéral SPLI
(Centre de jour, La Galère, Urgence Sociale)

Plan d'action UDI (Ville TR, CIUSSS MCQ)

Ministère de la Sécurité Publique

Ministère de la Famille

Ministère de la Culture

Priorités Enfants

Prévention des Surdoses

Fond d'aide Bingo (Ville TR)

Financement Récurrent - 15 %

Programme provincial SOC (288 516 \$)

CIUSSS MCQ

Ville de Trois-Rivières (15 000 \$)

Ville de Nicolet (20 100 \$)

Autofinancement - 12 %

Activités Bénéfices, Dons, Commandites

Mécènes & Philanthropes

Conférences & Formations

Centraide

Vente Journal la Galère & Abonnements

Activités Coop

Intervention - 90 %

Salaires des Intervenants & Charges Sociales

Frais d'intervention

Frais d'accompagnement

Dépannage Alimentaire

Frais Pigistes

Immobilisation - 2 %

Rénovations et entretien immeuble

Frais Fixes - 2 %

Chauffage & Électricité

Cotisations

Assurances

Taxes et permis

Télécommunications

Administration - 6 %

Vérification Comptable

Frais déplacement et représentation

Frais bancaires

Papeterie et dépenses de bureau

Gestion comptable quotidienne

Gestion administrative quotidienne

Reddition de comptes

FINANCEMENT RÉCURRENT

Conseil
d'administration
Composé de 8 membres élus
à l'AGA

Direction Générale

**Direction des
Ressources Humaines**

**Travail de Rue
Centre de Jour
Journal de Rue**

**Personnes Rejointes, Itinérants,
Partenaires, Citoyens, Détenus,
Travailleuses du Sexe, Errants,
Minorités Visibles, Suicidaires, Exclus,
Schizophrènes, Délinquants, Parents,
Étudiants, Stagiaires, Adolescents,
Conseillers, Jeunes, Rejetés, Gens d'Affaires,
Commerçants, Communauté Religieuse,
Analphabètes, Maltraités, Autochtones,
Démunis, Artistes, Journalistes,
Coopérants, Camelots, Voisins, Politiciens,**

Financement de Base

FINANCEMENT RÉCURRENT

Programme SOC = 584 125 \$
Ville de TR = 40 000 \$
Ville de Nicolet = 20 000 \$
MRC Nicolet-Yamaska = 5 000 \$
TOTAL = 649 125 \$

DÉPENSES DE BASE

Direction Générale ≈ 80 000 \$
Coordination CDJ ≈ 65 000 \$
2 Travailleurs de rue ≈ 95 680 \$
2 Travailleurs de milieu ≈ 95 680 \$
Honoraires Professionnels ≈ 102 000 \$
Frais Intervention & rue ≈ 415 239 \$
Entretien & réparations ≈ 41 079 \$
Administration ≈ 35 000 \$
Frais fixes ≈ 215 000 \$
TOTAL = 1 144 678 \$

Services non Consolidés # de personnes touchées/ an

Travail de Rue ≈ 612 personnes
Centre de Jour ≈ 2300 personnes
Dépannage Alimentaire ≈ 2450 personnes
Collaborateurs Galère ≈ 120 personnes
Camelots ≈ 22 personnes

TOTAL = 5 504 personnes

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet - Yamaska

ÉTAT DES RÉSULTATS

Pour l'exercice terminé le 31 mars

2026

2025

PRODUITS

Dons	299 561 \$	78 557 \$
Subventions (annexe A)	3 196 537	2 532 183
Autres produits (charges) (annexe B)	30 166	38 457
Amortissement des apports reportés afférents aux immobilisations corporelles	46 274	47 808
	3 572 538	2 697 005

CHARGES

Salaires et charges sociales	2 274 729	1 808 506
Assurances	27 338	20 551
Combustible et électricité	21 491	18 754
Coordination des bénévoles	15 000	28 500
Dépannage alimentaire et frais d'intervention	415 239	359 975
Déplacements	33 175	44 140
Entretien et réparations	41 079	42 521
Formation	5 538	6 849
Fournitures de bureau et papeterie	29 078	46 700
Inclusion sociale et productions culturelles	124 224	112 797
Intérêts et frais bancaires	2 170	2 343
Intérêts sur la dette à long terme	12 133	11 509
Loyer	69 600	66 307
Représentation	18 156	23 890
Services professionnels	70 483	102 437
Taxes et permis	23 922	15 173
Télécommunications	42 675	38 565
Amortissement des immobilisations corporelles	114 484	105 708
	3 340 514	2 855 225

EXCÉDENT (INSUFFISANCE) DES PRODUITS SUR
LES CHARGES

232 024 \$ (158 220) \$

Point de Rue de Trois-Rivières & Nicolet - Yamaska

ANNEXES

Pour l'exercice terminé le 31 mars

2026

2025

A - SUBVENTIONS

Centraide	110 000 \$	52 180 \$
Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie-et-du-Centre-du-Québec		
Ententes spécifiques	84 242	43 217
Halte douceur	340 401	319 267
Plan d'action interministériel en itinérance	71 600	93 200
Plan de réponse communautaire aux campements	526 510	17 174
PSOC	584 125	568 941
Santé publique (prévention des surdoses)	170 660	227 164
Vers un chez-soi (programme du gouvernement du Canada)	764 939	737 634
Culture Trois-Rivières	-	8 000
Emploi et Développement social Canada - Placement Carrière Été	20 471	16 923
Emploi et Développement social Canada - Programme		
Nouveaux Horizons pour les aînés	-	22 000
Fonds d'Aide des Bingos de Trois-Rivières	12 000	11 000
Gouvernement du Québec - don ponctuel	25 000	-
Ministère de la Culture et des Communications	18 000	-
Ministère de la Justice	45 782	67 816
Ministère de la Sécurité publique	217 750	173 400
Société de développement commercial du centre-ville de Trois-Rivières	29 850	5 000
Ville de Nicolet	25 000	21 817
Ville de Trois-Rivières	150 207	147 450
	3 196 537 \$	2 532 183 \$

B - AUTRES PRODUITS (CHARGES)

Formation	23 244 \$	11 236 \$
Intérêts	3 010	3 611
Ministère de la Justice - amendes	13 233	23 610
Perte sur cession de placements	(9 321)	-
	30 166 \$	38 457 \$

UN MOT POUR CONCLURE : L'HUMAIN AU CŒUR DE NOTRE ENGAGEMENT

Au-delà des données statistiques, des bilans d'activités, des projets concrétisés et des nombreux défis surmontés au cours de cette année, l'essence même de notre mission et la source de notre détermination résident dans les êtres humains que nous côtoyons au quotidien : les personnes en situation de rue, de précarité ou de rupture sociale.

Ce sont leurs parcours, leurs réalités, leurs souffrances, mais aussi leur incroyable résilience et leur dignité qui donnent tout son sens à notre action sur le terrain. Chaque rencontre, chaque regard croisé et chaque lien de confiance tissé dans la rue, dans les parcs ou dans nos milieux de vie nous rappellent pourquoi nous choisissons d'être présents, jour après jour, sans jugement et en toute bienveillance.



Nous ne pouvons clore ce rapport sans avoir une pensée profonde pour toutes celles et ceux qui nous ont quittés au cours de la dernière année. Nous tenons à rendre un hommage vibrant à leur mémoire. Leurs histoires et leur passage dans nos lives demeurent gravés dans nos cœurs et continuent de nourrir notre combat contre les inégalités et l'indifférence.

Fort s de leur souvenir et guidés par cette conviction inébranlable que chaque personne mérite d'avoir sa place, nous poursuivons nos efforts avec acharnement. En collaboration avec l'ensemble de nos partenaires, de nos intervenants et de notre communauté, nous réaffirmons notre engagement à transformer notre milieu, à briser les préjugés et à bâtir une société plus juste, humaine et véritablement inclusive pour toutes et tous.

L'équipe et le conseil d'administration de Point de Rue

